# Les Aventures de Sherlock Holmes

Sir Arthur Conan Doyle
Sidney Paget

Éditions l'Escalier

# Les Aventures de Sherlock Holmes

Sir Arthur Conan Doyle

Illustrations originales
de Sidney Paget

Traduction
Lucien Morel
Jeanne de Polignac

NDLE : Cette présente édition s'inspire, dans un format plus petit, de la première mise en page utilisée par le Strand Magazine.

# Un Scandale en Bohême

Pour Sherlock Holmes elle restera toujours *la* femme. Il ne parle jamais d'elle autrement ; à ses yeux elle éclipse toutes les autres entièrement. Ne croyez pourtant pas qu'il ait eu de l'amour, voire même de l'affection pour Irène Adler. Tous les sentiments et celui-là en particulier sont contraires à son caractère froid, méthodique et admirablement équilibré. Holmes est bien la machine animée et observatrice la plus parfaite qu'on puisse rencontrer, mais dans la peau d'un amoureux, il se serait posté lui-même en porte-à-faux. Il ne m'a jamais parlé d'amour qu'avec un geste de mépris et un sourire railleur. Pour lui, qui a mission d'observer et de déduire, la passion chez les autres est un secours puissant ; elle détermine sans cesse les mobiles secrets qui ont porté l'accusé à son crime ; mais le logicien de profession aurait grand tort de se laisser envahir par le sentiment ; cela équivaudrait à introduire dans des rouages fins et délicats un facteur étranger qui y porterait la plus grande perturbation ; le sentiment pourrait influer sur ses déductions. Une émotion violente pour une nature comme la sienne équivaudrait à un grain de sable dans un instrument de précision ou à une fêlure sur un de ses microscopes les plus puissants. Et cependant, pour lui, il n'y avait qu'une femme au monde et cette femme était feue Irène Adler, de mémoire douteuse...

Je n'avais pas vu Holmes depuis quelque temps. Mon mariage nous avait séparés l'un de l'autre. Le bonheur parfait dont je jouissais, les nouveaux devoirs et les occupations inséparables d'une entrée en ménage absorbaient tous mes instants. De son côté, Holmes, dont la nature bohème répugnait à tout ce qui avait l'apparence du monde, continuait à résider dans notre appartement de Baker Street, enfoui sous ses vieux bouquins, alternant de semaines en semaines la prise de cocaïne et la résolution de nouveaux cas ; en somme tantôt engourdi par le poison et tantôt dévoré par l'activité extraordinaire de son ardente nature. Il était comme toujours particulièrement attiré par les enquêtes criminelles les plus complexes et il mettait ses merveilleuses facultés d'observation au service de ces crimes mystérieux que la police renonçait à éclaircir. De temps en temps, les échos de ses exploits me parvenaient vaguement ; je savais qu'il avait été appelé à Odessa pour étudier le meurtre de Trepoff, qu'il avait jeté la lumière sur la singulière tragédie des frères Atkinson à Trincomalee et enfin qu'il s'était acquitté avec beaucoup de tact et de succès d'une mission délicate pour le compte de la maison régnante de Hollande. À part ces nouvelles que me donnaient du reste les feuilles publiques et qui me prouvaient qu'il était encore en vie, je ne savais presque rien de mon vieux compagnon et ami.

Un soir, je me rappelle que c'était le 20 mars 1888, je revenais de voir un malade (car je m'étais consacré à la clientèle civile) et je longeais précisément Baker Street. En passant devant la porte bien connue, inséparable pour moi du souvenir de mes fiançailles et des sombres incidents de l'*Étude en Rouge*, je fus saisi du désir irrésistible de revoir Sherlock Holmes et de savoir à quoi il employait ses extraordinaires facultés. Son appartement était très éclairé et en levant la tête j'aperçus, à travers le store, sa longue et mince silhouette allant et venant dans la pièce. Il marchait rapidement, la tête penchée sur la poitrine, les mains derrière le dos. Pour moi qui le connaissais si bien il n'y avait aucun doute : il était en plein travail. Il n'était pas sous l'emprise de drogue et cherchait à résoudre quelque nouveau problème. Je sonnais et fus introduit dans ce salon qui avait été aussi le mien autrefois.

Je ne fus pas reçu très chaudement ; en apparence du moins, car dans le fond je crois qu'il était assez content de me revoir. Presque sans m'adresser la parole, il me désigna un fauteuil, me jeta son étui à cigares, me montra du doigt une cave à liqueurs et, dans un coin, un allume-cigare. Puis il se planta devant la cheminée et me fixa avec son regard si pénétrant.

— Le mariage vous réussit, me dit-il. Je suis sûr que vous avez pris sept livres et demie depuis que je ne vous ai vu.

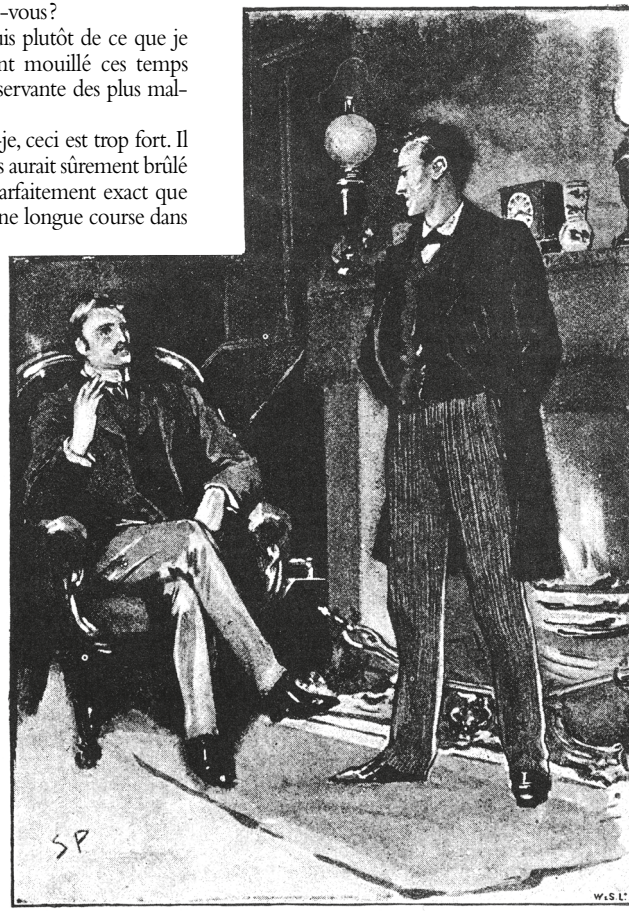
— Sept, répondis-je.

— Vraiment ? Il me semblait que c'était un peu plus, quelques grammes seulement, j'en suis persuadé, Watson. Et vous vous êtes remis à exercer la médecine, je vois. Vous ne m'aviez pas dit que vous comptiez reprendre le collier de misère.

— Alors comment le savez-vous ?

— Je le vois, ou je le déduis plutôt de ce que je vois. Vous avez été souvent mouillé ces temps derniers et vous avez une servante des plus maladroites et négligentes.

— Mon cher Holmes, dis-je, ceci est trop fort. Il y a quelques siècles, on vous aurait sûrement brûlé vif comme sorcier. Il est parfaitement exact que j'ai dû faire jeudi dernier une longue course dans la campagne, et que je suis rentré trempé et couvert de boue ; mais comme je ne porte pas aujourd'hui les mêmes vêtements, je ne comprends pas ce qui vous l'a fait découvrir. Quant à Marie-Jeanne, elle est incorrigible et ma femme lui a donné son congé ; mais une fois de plus, je ne vois pas comment vous avez pu le deviner.




Il gloussa pour lui-même et frotta l'une contre l'autre ses longues mains osseuses.

— C'est enfantin, dit-il ; je vois d'ici que sur le rebord de votre soulier gauche, éclairé en ce moment par le feu, le cuir est sillonné de six coupures parallèles. Il est clair que ces coupures ont été faites par quelqu'un qui a gratté très négligemment le tour des semelles afin d'en enlever la boue desséchée. De là, vous le voyez, ma double déduction que vous étiez sorti par un très mauvais temps et que vous aviez chez vous un très fâcheux spécimen de la domesticité de Londres. Quant à l'exercice de votre profession, il est bien évident que lorsqu'un individu entre chez moi apportant avec lui une forte odeur d'iodoforme, qu'il a sur l'index une tache de nitrate d'argent et que son chapeau haut de forme est bossué à l'endroit où il cache son stéthoscope, il faudrait être idiot pour ne pas déclarer qu'il professe la médecine.

Je ne pus m'empêcher de rire en l'entendant développer si naturellement son mode de déduction.

— Quand vous me donnez des explications, dis-je, la chose me paraît si simple que je me crois capable d'en faire autant ; et néanmoins, à chaque nouvelle occasion, je me retrouve aussi novice et je ne comprends que lorsque vous m'avez une fois de plus développé votre procédé. Il me semble cependant que ce que vous voyez, je devrais le voir aussi.

— Assurément, me répondit-il, en allumant une cigarette et en se jetant dans un fauteuil. Vous voyez, mais vous n'observez pas, c'est certain. Par exemple, vous avez souvent vu l'escalier qui mène de l'antichambre à cette pièce.

— Souvent.

— Combien de fois ?

— Eh bien, quelques centaines de fois.
— Combien y a-t-il de marches ?
— Combien ? Je n'en sais rien.
— Parfaitement. Vous n'avez pas observé. Et, cependant, vous avez vu ; c'est bien ce que je vous disais. Moi, par contre, je sais qu'il y a dix-sept marches, parce que je ne me suis pas contenté de voir, j'ai observé. À propos, puisque vous vous plaisez à étudier mes problèmes et que vous avez même eu la bonté de publier quelques-uns de mes succès, tout insignifiants qu'ils fussent, ceci vous intéressera peut-être.
Il prit sur la table une lettre et me la jeta. Je remarquai que le papier, légèrement teinté de rose, était de très belle qualité.
— J'ai reçu cette lettre hier par le dernier courrier, me dit-il. Lisez-la tout haut.
Il n'y avait ni date, ni signature, ni adresse. En voici le texte :
« À huit heures moins un quart, ce soir, se trouvera chez vous une personne désirant vous consulter sur une matière très grave. Les services que vous avez rendus tout dernièrement à une des maisons royales d'Europe nous prouvent que l'on peut vous confier en toute sécurité les affaires les plus importantes. Ces renseignements, nous les avons de tous côtés reçus. Soyez donc chez vous à cette heure-là, et, si votre visiteur porte un masque, ne le prenez pas en mauvaise part. »

— C'est un mystère, en effet, dis-je. En avez-vous la clef ?
— Non, je n'ai aucune information. C'est un grand tort d'échafauder une théorie avant d'avoir une donnée. Insensiblement on tâche d'adapter les faits à la théorie au lieu d'adapter la théorie aux faits. Mais parlons de la lettre elle-même. Qu'en déduisez-vous ?
J'examinai soigneusement l'écriture et le papier.
— L'homme qui a écrit ces lignes est, je présume, dans une situation aisée, dis-je en m'efforçant d'imiter le procédé de mon ami. Cette qualité de papier coûte au moins une demi-couronne la boîte ; il est singulièrement épais.
— Singulièrement, c'est bien le mot, dit Holmes. Ce n'est pas du papier anglais. Présentez-le à la lumière.
J'obéis aussitôt et je distinguai un grand E avec un petit g, un P et un grand G avec un petit t imprimés dans la pâte du papier.
— Qu'en pensez-vous ? demanda Holmes.
— C'est le nom du fabricant, sans doute, ou plutôt son monogramme.
— Pas du tout. Le G avec le petit t signifie Gesellschaft, ce qui veut dire en allemand « compagnie ». C'est une contraction usuelle comme notre Cº pour le même mot. Cherchons maintenant l'explication de Eg. Je vais consulter mon dictionnaire universel.
Il prit sur un des rayons de sa bibliothèque un gros volume brun.
— « Eglo, Eglonitz, nous y voici : Egria. C'est une province de Bohême où l'on parle allemand, et qui est située non loin de Carlsbad. Remarquable pour avoir été le théâtre de la mort de Wallenstein et pour ses nombreuses manufactures de verre ainsi que ses moulins à papier… Ha, ha !… Eh bien ! mon ami, qu'en pensez-vous ?
Ses yeux brillaient, et, aspirant triomphalement sa cigarette, il envoya au plafond un gros nuage bleu.
— Ce papier a donc été fabriqué en Bohême, dis-je.
— Précisément. Et l'individu qui a écrit la lettre est Allemand. Avez-vous remarqué la construction bizarre de cette phrase : « Ces renseignements, nous les avons de tous côtés reçus. » Un Français ou un Russe n'aurait pas écrit cela. Il n'y a que l'allemand qui soit si irrévérencieux pour ses verbes. Il ne nous reste donc plus qu'à savoir ce que veut cet Allemand qui écrit sur du papier de Bohême, et qui préfère porter un masque que de montrer son visage. Et si je ne me trompe, le voici qui vient en personne dissiper nos doutes. »

Comme il disait ces mots, nous entendîmes en effet des sabots de chevaux dans la rue et le grincement des roues contre le frein. Un violent coup de sonnette suivit. Holmes se mit à siffloter.

— Une paire de chevaux, si je ne me trompe. Oui, continua-t-il en regardant la fenêtre. Un coupé de belle facture et de jolies bêtes. Cent cinquante guinées chacune. L'individu est riche tout au moins, Watson, s'il n'est pas autre chose.

— Je crois que je ferais bien de me retirer, Holmes.

— Pas du tout docteur. Je vous prie au contraire de rester. Je me sens perdu sans mon Boswell et cette affaire promet d'être intéressante ; ce serait vraiment dommage de ne pas la connaître.

— Mais votre client ?

— Ne vous occupez pas de lui. Je puis avoir besoin de vous et lui aussi. Le voici du reste. Mettez-vous dans ce fauteuil et observez.

Des pas lourds dans l'escalier et le corridor, un arrêt devant la porte, puis un coup sec et autoritaire.

— Entrez, dit Holmes.

C'était un homme d'au moins six pieds six pouces qui se présenta devant nous ; il était taillé en hercule, et vêtu avec une élégance qui touchait au mauvais goût. Son pardessus croisé sur la poitrine était bordé sur le devant et aux manches de larges bandes d'astrakan. Le grand manteau bleu jeté négligemment sur son épaule était doublé d'une soie couleur de feu et fixé au cou par une broche qui consistait en un béryl étincelant. Des bottes à mi-jambe garnies de fourrure complétaient l'aspect d'opulence exotique que suggérait l'ensemble de sa personne. Il tenait à la main un chapeau à larges bords et son visage était caché jusqu'aux joues par un domino noir qu'il venait évidemment de mettre à l'instant même, car il le tenait encore lorsqu'il entra. À en juger par le bas de son visage, c'était un homme de beaucoup de volonté avec une grosse lèvre tombante, un menton long et droit, signe d'un caractère résolu jusqu'à l'obstination.

— Vous avez reçu mon billet, demanda-t-il d'une voix grave et rude empreinte d'un fort accent allemand. Je vous y prévenais de ma visite.

Il nous regardait alternativement, ne sachant auquel de nous deux il devait s'adresser.

— Je vous en prie, prenez un siège, dit Holmes. Je vous présente mon collègue et ami le Dr Watson, qui veut bien à l'occasion m'assister dans les enquêtes que j'ai à faire. À qui ai-je l'honneur de parler ?

— Au comte de Kramm, si vous permettez, gentilhomme bohémien. Je crois comprendre que monsieur ici présent, votre ami, est un homme d'honneur et de discrétion à qui je puis confier une affaire de la plus haute importance. S'il en était autrement, je préférerais conférer avec vous seul.

Je m'étais levé pour me retirer, mais Holmes me saisit par le poignet et me força à me rasseoir.

— Vous parlerez devant nous deux ou pas du tout, dit-il. Vous pouvez dire devant monsieur tout ce

que vous me diriez en tête à tête.

Le comte haussa les épaules.

— Alors il faut que j'exige d'abord de vous deux le secret le plus absolu pendant deux ans ; au bout de ce temps, la chose pourra être ébruitée sans inconvénient. Pour l'instant, je n'exagère pas en disant que la révélation de ce secret pourrait influer sur les destinées de l'Europe.

— Je vous donne ma parole, dit Holmes.

— Et moi aussi.

— Vous excuserez ce masque, continua notre singulier visiteur. Mon auguste maître désire que son serviteur vous soit inconnu et je préfère vous dire tout de suite que le titre que je me suis donné ne m'appartient pas.

— Je le savais, dit Holmes sèchement.

— Les circonstances dans lesquelles je me trouve sont très délicates et il est nécessaire de prendre toutes les précautions pour éviter un immense scandale qui compromettrait sérieusement une des maisons régnantes d'Europe. Pour parler franc, l'affaire touche l'illustre maison d'Ormstein qui règne sur la Bohême.

— Je le savais aussi, murmura Holmes en s'enfonçant dans son fauteuil et en fermant les yeux.

Notre visiteur jeta un coup d'œil étonné sur la longue silhouette de cet homme qui lui avait sans doute été dépeint comme l'un des logiciens les plus profonds et des policiers les plus célèbres de l'Europe entière. Holmes rouvrit lentement les yeux et regarda impatiemment son colosse de client.

— Si Votre Majesté daignait exposer son affaire, remarqua-t-il, je serais peut-être à même de lui donner un conseil.

L'homme se leva brusquement et arpenta la pièce en proie à une agitation qu'il ne parvenait pas à dissimuler. Puis, avec un geste de désespoir, il arracha le domino de son visage et le jeta par terre.

— Vous avez raison, s'écria-t-il. Je suis le roi. Pourquoi chercherais-je à le dissimuler plus longtemps ?

— Pourquoi en effet ? murmura Holmes. Avant que Votre Majesté n'eût prononcé une seule parole, je savais déjà que j'avais l'honneur de parler à Guillaume-Gollsreich-Sigismond d'Ormstein, grand-duc de Cassel-Felstein et roi héréditaire de Bohême.

— Mais, vous comprenez, n'est-ce pas, dit notre étrange visiteur en se rasseyant et en passant sa main sur son front large et pâle, vous comprenez bien que je ne suis pas habitué à faire moi-même en personne pareille besogne. Et cependant, la matière est si délicate que je ne pouvais la confier à quelqu'un sans me mettre en son pouvoir. Je suis venu de Prague incognito tout exprès pour vous consulter.

— Alors consultez, je vous prie, dit Holmes, en refermant les yeux.

— En deux mots, voici les faits : il y a quelque cinq ans, pendant un long séjour à Varsovie, je fis la connaissance de l'aventurière bien connue qui répond au nom d'Irène Adler. Vous devez avoir entendu parler d'elle.

— Veuillez consulter mon index, docteur, je vous prie, murmura Holmes sans ouvrir les yeux.

Depuis des années il collectait systématiquement toutes les informations concernant les hommes et les choses, de sorte qu'il était presque impossible de lui citer une chose ou une personne sur laquelle il ne fût pas documenté. Dans le cas présent je trouvai en effet la biographie qu'il cherchait entre celle d'un rabbin et celle d'un commandant d'état-major qui avait écrit une monographie sur les poissons qu'on trouve dans les grandes profondeurs de la mer.

— Montrez, dit Holmes. Hum! née à New Jersey en 1858. Contralto, hum! La Scala, hum! Prima donna à l'Opéra impérial de Varsovie, oui. A renoncé à la scène, ha! Habite Londres. C'est bien cela! Si je ne me trompe, Votre Majesté s'est compromise avec cette jeune personne, a correspondu avec elle et désirerait rentrer en possession de ses lettres.

— Justement. Mais comment?

— Y a-t-il eu un mariage secret?

— Aucun.

— Pas de contrat ou de signature?

— Aucun.

— Alors je n'y suis plus. Si cette jeune personne produit des lettres pour faire du chantage ou pour tout autre motif, comment peut-elle prouver leur authenticité?

— Il y a l'écriture.

— Peuh! cela peut être un faux.

— Mais le papier à lettres à mon chiffre?

— Il peut avoir été volé.

— Mon propre cachet?

— Imité.

— Ma photographie?

— Achetée.

— Nous sommes sur le même cliché!

— Ah!… Ceci devient grave. Votre Majesté a en effet manqué aux convenances.

— J'ai été fou, insensé.

— Vous vous êtes sérieusement compromis.

— Je n'étais que prince-héritier à ce moment-là; j'étais jeune. J'ai à peine trente ans aujourd'hui.

— Cette photographie, il faut à tout prix la ravoir.

— Nous avons essayé sans aucun succès.

— Il faut que Votre Majesté la paye. Nous l'achèterons.

— Elle refuse de la vendre.

— Il faut la prendre, alors.

— On a essayé à cinq reprises différentes. Deux fois, des cambrioleurs à ma solde ont bouleversé sa maison. Une autre fois, nous avons détourné ses bagages de leur direction pendant un voyage qu'elle faisait. Deux fois, elle a été dévalisée. On n'est arrivé à aucun résultat.

— On n'a même eu aucun indice?

— Aucun.

— Absolument aucun? — Holmes se mit à rire.

— C'est un amusant petit problème, dit-il.

— Mais très sérieux pour moi, reprit le roi d'un ton de reproche.

— Très sérieux, en effet. Et que compte-t-elle faire de la photographie?

— Elle compte en faire mon malheur.

— Comment cela?

— Je suis sur le point de me marier.

— J'ai, en effet, appris cet événement.

— Avec Clotilde Lothman de Saxe-Meiningen, seconde fille du roi de Scandinavie : vous connaissez les principes arrêtés de sa famille. Elle possède elle-même une âme très délicate. L'ombre d'un doute sur ma conduite anéantirait ce projet.

— Et Irène Adler?…

— … Menace de lui envoyer la photographie. Et elle le fera. Je l'en sais capable. Vous ne la connaissez pas, elle a une pierre à la place du cœur. C'est bien le plus ravissant visage de femme que je connaisse; mais c'est une volonté d'homme, une volonté de fer. Elle ne reculera devant aucun moyen pour empêcher ce mariage.

— Vous êtes sûr qu'elle ne l'a pas encore envoyée, cette photographie?

— J'en suis sûr.

— Et comment pouvez-vous l'affirmer?

— Parce qu'elle a dit qu'elle ne l'enverrait que le jour où les fiançailles seraient officielles. Or, elles ne le seront que lundi prochain.

— Alors nous avons encore trois jours, dit Holmes en bâillant. C'est bien heureux, car j'ai à m'occuper en ce moment d'une ou deux affaires très importantes. Votre Majesté va naturellement rester à Londres quelques jours.

— Certainement. Vous me trouverez à l'hôtel Langham sous le nom de comte de Kramm.

— Alors, je vous laisserai un mot pour vous faire savoir ce qu'il en est.

— Je compte bien sur vous pour cela. Vous devinez mon anxiété.

— Passons maintenant à la question d'argent.

— Je vous laisse carte blanche.

— Sans aucune restriction?

— Absolument aucune. Je vous dis que je donnerais une province de mon royaume en échange de cette photographie.

— Et pour les frais ?

Le roi tira de la poche de son manteau un sac en peau de chamois et le jeta sur la table.

— Voici trois cents livres sterling en or et sept cents en billets de banque, dit-il.

Holmes griffonna un reçu sur le feuillet de son carnet et le lui tendit.

— Et l'adresse de la demoiselle ? demanda-t-il.

— Elle habite Briony Lodge, Serpentine Avenue Saint-John's Wood.

Holmes prit note de l'adresse.

— Une dernière question, dit-il. La photographie est-elle encadrée ?

— Oui.

— Alors bonsoir, Sire, et je pense que nous aurons sous peu de bonnes nouvelles à vous donner. Bonsoir aussi, Watson, ajouta-t-il, au moment où la voiture s'éloignait. Soyez assez bon pour revenir demain à trois heures. J'aimerais à recauser de tout cela avec vous.

## II

À trois heures précises, le lendemain, je me trouvai à Baker Street ; mais il n'était pas encore rentré. La logeuse me dit qu'il était sorti un peu après huit heures du matin. Je m'assis au coin du feu, bien résolu à l'attendre. Je m'intéressais déjà vivement à cette affaire qui, pour ne pas présenter les caractères hideusement étranges des deux enquêtes criminelles que j'ai relatées ailleurs, n'en avait pas moins, par elle-même et par la haute situation de son client, une physionomie particulière. De plus, en dehors de la nature du mystère dont mon ami était chargé, c'est toujours pour moi un plaisir très grand d'étudier sa méthode de travail, et la manière dont il arrive à débrouiller de main de maître, avec une sûreté de raisonnement incroyable, les situations les plus compliquées. J'étais si habitué à son invariable succès, que je ne pensais même pas à l'éventualité d'un échec.

Il était près de quatre heures lorsque la porte s'ouvrit et un groom à favoris, à demi ivre, avec les joues enflammées et les vêtements en désordre, entra dans la pièce. Quelque accoutumé que je fusse à l'extraordinaire talent qu'avait mon ami pour se grimer, je dus le regarder jusqu'à trois fois pour m'assurer que c'était bien lui. Avec un signe de tête il disparut dans sa chambre à coucher d'où il ressortit cinq minutes après, vêtu d'une manière respectable. Comme d'ordinaire, il s'installa devant la cheminée pour se chauffer les pieds, et, les mains dans les poches, il éclata de rire.

— Non, c'est trop fort ! Et il fut pris d'un tel accent de gaieté qu'il en perdit la respiration et retomba épuisé sur sa chaise.

— Qu'y a-t-il donc ?

— C'est vraiment trop drôle. Vous n'imaginerez jamais à quoi j'ai employé ma matinée et à quelle extrémité j'en ai été réduit.

— Je n'en sais rien. Je suppose que vous avez surveillé les faits et gestes et peut-être la maison de miss Irène Adler.

— Assurément. Mais le résultat a été très inattendu. Je vais vous en faire juge. Je suis sorti de chez moi un peu après huit heures ce matin, déguisé en groom à la recherche d'une place. Il existe une grande camaraderie entre palefreniers. Soyez des leurs et vous saurez vite tout ce que vous pouvez désirer. Je découvris bien vite Briony Lodge.

« C'est un bijou de villa à deux étages avec un jardin derrière. La façade donne sur la route, et la porte a une serrure de sûreté. Un grand salon à droite, bien meublé, avec des grandes fenêtres descendant presque jusqu'au sol et ces absurdes fermetures de sûreté qu'un enfant ouvrirait. Derrière, rien de remarquable, sauf que la fenêtre du corridor est facilement accessible par la toiture des écuries. J'ai fait le tour de la maison et je l'ai examinée de près, de tous les côtés, mais sans trouver quoi que ce soit qui fût digne d'intérêt.

« Je flânai ensuite dans la rue et j'y trouvai, comme je m'y attendais du reste, des écuries dans une ruelle qui longe un des murs du jardin. J'aidai le garçon d'écurie à panser ses chevaux et il me donna en échange quatre sous, un verre de vin, deux bonnes prises de tabac et tous les renseignements possibles sur Miss Adler, sans parler des détails sur une demi-douzaine de personnes auxquelles je ne m'intéressais nullement, mais dont je fus forcé d'écouter la biographie.

— Et Irène Adler ? demandai-je.

— Oh ! elle a tourné la tête de tous les hommes dans ce quartier-là. C'est la personne la plus charmante qui n'ait jamais coiffé chapeau sur notre globe, dit-on dans les écuries de la rue Serpentine. Elle vit tranquillement, elle chante dans les concerts, sort en voiture tous les jours à cinq heures, et rentre exactement à sept heures pour dîner. Elle sort rarement à d'autres heures, excepté quand elle doit chanter. En fait d'ami, elle n'en a qu'un, mais on le voit souvent entrer chez elle. Il est brun, joli garçon, élégant de tournure ; il ne vient jamais moins d'une fois par jour et souvent deux fois. C'est un Mr Godfrey Norton, d'Inner Temple. Vous voyez combien il est avantageux d'être le confident d'un cocher de fiacre. C'est une voiture des écuries Serpentine qui a ramené chez lui une douzaine de fois cet individu et l'on est au courant de tout ce qui le touche. Lorsque j'eus écouté tout ce qu'ils avaient à me dire, je me mis à arpenter la rue près de Briony Lodge et à préparer mon plan de campagne.

« Ce Godfrey Norton était évidemment un facteur important dans l'affaire. C'est un homme de loi, et ceci me parut plutôt de mauvais augure. Quelles relations existaient entre eux et quelle était la raison de ses visites fréquentes ? Était-elle sa cliente, son amie ou sa maîtresse ? Si elle était sa cliente, elle lui avait probablement confié la photographie.

« Si elle était sa maîtresse, c'était moins probable. De la réponse à cette question dépendait ma décision. Il s'agissait de savoir en effet si je devais continuer mes investigations à Briony Lodge ou diriger mes recherches vers l'appartement du monsieur, au Temple. C'était un point délicat et cela élargissait le champ de mon enquête. Mais je crains un peu de vous ennuyer avec tous ces détails ; d'un autre côté, je veux vous laisser voir ma perplexité, afin de vous bien exposer la situation.

— Je vous suis attentivement, répondis-je.

— J'hésitais encore lorsqu'un fiacre s'arrêta devant Briony Lodge. Un monsieur en descendit. C'était un homme brun particulièrement beau, avec un nez aquilin et une moustache, évidemment l'homme dont on m'avait parlé. Il semblait très pressé, cria au cocher de l'attendre, et passa devant la femme de chambre qui lui avait ouvert la porte comme un homme qui est tout à fait chez lui.

« Il resta dans la maison une demi-heure environ, et je l'apercevais par moments à travers les fenêtres du salon, arpentant la pièce, gesticulant et parlant avec excitation. D'elle, je ne voyais absolument rien. Tout à coup il parut, et il me sembla qu'il était encore plus troublé qu'auparavant. Au moment de monter dans le fiacre il tira une montre d'or de sa poche et la regarda attentivement. « Conduisez-moi au galop, cria-t-il, d'abord chez Gross et Hankey, Regent Street, puis à l'église de St Monica sur la route Edgware. Une demi-Guinée si vous faites ce trajet en vingt minutes. »

« Ils partirent et j'étais en train de me demander si je ne ferais pas bien de les suivre, lorsque je vis arriver dans la rue un élégant landau dont le cocher avait son pardessus à demi boutonné, sa cravate remontée jusqu'aux oreilles, tandis qu'aucune des courroies de son harnais n'était convenablement bouclée. Le landau était à peine arrêté que la dame s'était déjà précipitée hors de la maison et dans la voiture. Je ne fis que l'entrevoir à ce moment, mais c'était une de ces femmes dont la beauté peut inspirer la plus violente passion.

« — À l'église de St Monica, cria-t-elle, et une demi-Guinée si vous m'y menez en vingt minutes. »

« C'était une occasion qu'il ne fallait pas manquer, Watson. Je me demandais si je suivrais la voiture à la course ou si je m'accrocherais derrière le landau, lorsqu'un fiacre vint à passer dans la rue. Le cocher regarda d'un air de méfiance le client d'aspect si

misérable qui se présentait à lui mais je ne lui donnai pas le temps de la réflexion et je sautai dans le véhicule. « À l'église de St Monica, lui dis-je, et une demi-Guinée si vous m'y menez en vingt minutes. » Il était midi moins vingt-cinq et il était facile de deviner l'événement qui se préparait.

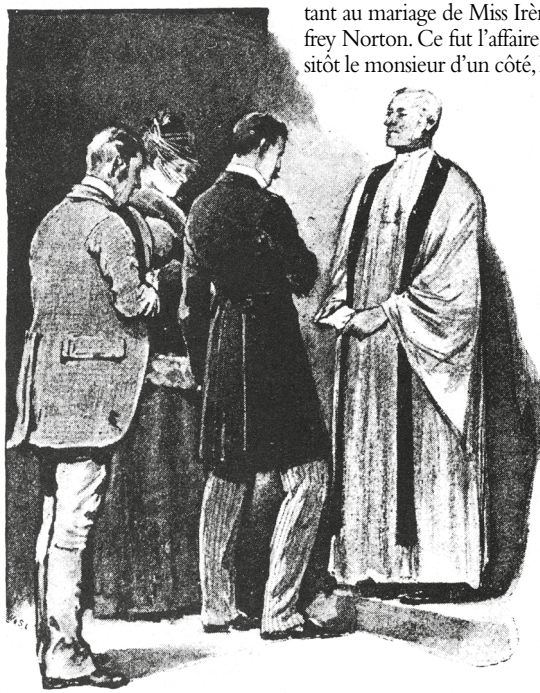
« Mon cocher marcha très vite. Je ne crois pas avoir jamais brûlé le pavé de cette manière, et cependant les autres étaient déjà arrivés lorsque je parvins à l'église. Le fiacre et le landau avec des chevaux ruisselants de sueur étaient arrêtés devant la porte. Je payai mon cocher et je me hâtai d'entrer dans le temple. Il était désert à l'exception des deux personnes que j'y avais suivies et d'un pasteur qui semblait discuter avec elles. Ils formaient tous trois un groupe devant l'autel. Je montais en badaud l'un des bas côtés du temple lorsque, à ma grande surprise, les trois personnages qui se trouvaient dans le sanctuaire se tournèrent de mon côté et Godfrey Norton vint à moi en courant.

« — Dieu soit béni, s'écria-t-il. Voilà l'affaire. Venez, venez.

« — Quoi donc, qu'y a-t-il ? demandai-je.

« — Venez, monsieur, venez, je vous en prie, plus que trois minutes ou nous ne serons plus dans la légalité. »

« Je fus entraîné devant l'autel et avant de savoir où j'en étais, je me surpris marmottant des réponses qu'on me soufflait à l'oreille et jurant des choses que j'ignorais totalement, en somme assistant au mariage de Miss Irène Adler et de Godfrey Norton. Ce fut l'affaire d'un instant, et aussitôt le monsieur d'un côté, la dame de l'autre, se confondirent en remerciements, tandis qu'en face de moi je voyais la figure rayonnante du pasteur. C'était la position la plus ridicule qu'on puisse voir et c'est en y pensant que j'ai éclaté de rire tout à l'heure. Il paraît qu'il y avait eu un vice de forme dans leur dispense de bans, que le pasteur refusait absolument de les marier sans un témoin quelconque, et que mon arrivée sauva le marié de l'ennui de courir dans la rue à la recherche d'un témoin. La fiancée me donna un Louis et je compte le porter à ma chaîne de montre en souvenir de l'événement.



— L'affaire prend une tournure tout à fait inattendue, dis-je. Et alors ?

— Alors je me rendis compte que nos plans étaient sérieusement menacés. Je pensais que le couple allait se mettre en route immédiatement et que cela nécessiterait des mesures très promptes et très énergiques de ma part. Ils se séparèrent cependant à la porte du temple, lui se dirigeant vers sa demeure et elle vers sa villa.

« J'irai faire ma promenade habituelle en voiture au parc à cinq heures, dit-elle en le quittant. » Je n'en entendis pas davantage. Ils partirent chacun dans une direction différente et je m'en allai dresser mon plan d'attaque…

— Qui est ?

— Du bœuf froid et un verre de bière, répondit-il en sonnant. J'ai été trop occupé pour penser à manger et il est probable que je serai encore plus

occupé ce soir. À propos, docteur, j'aurai besoin de votre concours.

— J'en serai ravi.

— Vous ne craignez pas de contrevenir la loi ?

— Pas le moins du monde.

— Ni de courir la chance d'être arrêté ?

— Aucunement, si c'est pour une bonne cause.

— Oh ! la cause est excellente.

— Alors, je suis votre homme.

— J'étais bien sûr de pouvoir compter sur vous.

— Mais qu'est-ce que vous voulez de moi ?

— Lorsque Mrs Turner aura apporté le plateau, je vous expliquerai la chose. Maintenant, dit-il, en se tournant d'un air affamé vers la frugale chair que notre logeuse avait préparée, nous discuterons tandis que je me restaurerai, car je n'ai pas beaucoup de temps à moi. Il est presque cinq heures, maintenant. Dans deux heures il faut être sur le lieu de la scène. Miss Irène ou plutôt Mrs Irène rentre de sa promenade à sept heures. Il faut que nous soyons à Briony Lodge pour la recevoir.

— Et alors ?

— Reposez-vous sur moi de tout le reste. J'ai déjà préparé ce qu'il y avait à faire. Il n'y a qu'un point sur lequel j'insisterai, c'est que vous ne vous mêliez de rien, quoi qu'il arrive. Vous comprenez ?

— Je dois rester neutre ?

— Vous ne devez faire quoi que ce soit ! Il y aura probablement un peu de tumulte et de désarroi. Ne vous en effrayez pas. Cela se terminera par ceci : que je serai invité à entrer dans la maison. Quatre ou cinq minutes après, la fenêtre du salon s'ouvrira, vous devrez vous placer tout près de cette fenêtre ouverte.

— Oui.

— Vous m'observerez, car vous me verrez facilement.

— Oui.

— Et lorsque je lèverai la main comme ceci vous jetterez dans la chambre ce que je vous aurai donné à jeter, et, en même temps, vous crierez : « Au feu ! » Vous me suivez bien ?

— Parfaitement.

— Ce n'est rien de bien terrible, dit-il en tirant de sa poche un rouleau de la forme d'un cigare. C'est une simple fusée de plombier, munie, à chaque extrémité, d'une amorce qui fait qu'elle s'allume automatiquement. Votre rôle se borne à cela. Lorsque vous crierez : « Au feu ! » ce cri sera répété par un grand nombre de gens. Vous pourrez alors aller jusqu'au bout de la rue et je vous rejoindrai dix minutes plus tard. J'espère que vous m'avez bien compris ?

— Je dois rester neutre, m'approcher simplement de la fenêtre, vous observer, et au signal que vous me donnerez, jeter l'objet que voilà, puis crier : « Au feu » et attendre au coin de la rue.

— Précisément.

— Alors vous pouvez absolument compter sur moi.

— C'est parfait. Maintenant je crois qu'il est temps que je me prépare à mon nouveau rôle. »

Il disparût dans sa chambre et revint quelques minutes plus tard déguisé en aimable et naïf pasteur non-conformiste. Son grand chapeau noir, ses larges pantalons, sa cravate blanche, son sourire sympathique et son aspect général de bienveillante bonté en faisaient le type du genre.

Ce n'était pas le costume seul que Holmes savait changer. Il prenait toujours l'expression, les ma-

nières et jusqu'à l'âme pour ainsi dire de celui qu'il représentait. La scène perdit un acteur de premier ordre, tout comme la science un logicien subtil, lorsqu'il se fit une spécialité de la recherche criminelle.

Il était six heures un quart lorsque nous quittâmes Baker Street, et il était sept heures moins dix lorsque nous arrivâmes dans l'avenue Serpentine que nous nous mîmes à arpenter à la hauteur de Briony Lodge en attendant l'arrivée des personnes qui nous intéressaient ; pendant ce temps, la nuit était venue et les lampes s'étaient allumées. La maison était absolument telle que je me l'étais figurée d'après la description succincte de Sherlock Holmes, mais le quartier était moins désert que je ne l'avais pensé. Au contraire, pour une petite rue d'un quartier paisible, elle était très animée. Il y avait un groupe d'hommes mal vêtus, fumant et riant dans un coin, un rémouleur, deux sergents de ville faisant la cour à une petite bonne et plusieurs jeunes gens bien mis qui allaient et venaient, le cigare à la bouche.

— Vous comprenez, dit Holmes, que ce mariage simplifie singulièrement les choses. La photographie est maintenant une arme à double tranchant. Il est probable que la dame redoute autant de la laisser voir à Mr Godfrey Norton que notre client à la princesse. Maintenant la question est celle-ci : où trouverons-nous cette photographie ?

— Où en effet ?

— Il est peu probable qu'elle la transporte avec elle. C'est une grande photographie impossible à dissimuler sous des vêtements de femme. Elle sait que le roi est capable de lui faire dresser un guet-apens et de la faire fouiller. Il y a eu déjà deux tentatives de ce genre. Il est donc certain qu'elle ne l'emporte pas avec elle.

— Où l'a-t-elle déposée, alors ?

— Chez son banquier ou son homme d'affaires. Il y a cette double éventualité. Mais je suis disposé à croire que ce n'est à aucune de ces deux hypothèses qu'il faut s'arrêter. Les femmes sont naturellement dissimulatrices. Pourquoi, après tout, la confierait-elle à quelqu'un ? On se fie à soi-même, mais on ne peut savoir quelles influences indirectes ou politiques pourraient peser sur l'homme d'affaires. De plus, rappelez-vous qu'elle avait résolu de s'en servir dans quelques jours. La photographie doit donc se trouver à portée et par conséquent dans sa propre demeure.

— Mais sa maison a été cambriolée deux fois.

— Peu importe, ils n'ont pas su chercher.

— Comment ferez-vous pour la découvrir ?

— Je ne la chercherai pas.

— Quoi alors ?

— Je l'obligerai à me la montrer.

— Elle refusera sûrement.

— Elle ne le pourra pas. Mais j'entends le roulement d'une voiture. C'est précisément la sienne. Suivez mes instructions à la lettre. »

Il achevait à peine de parler que nous aperçûmes, au détour de l'avenue, la lueur des lanternes. C'était un élégant landau que celui qui s'avançait vers Briony Lodge. Au moment où il s'arrêtait, un des vagabonds qui flânait dans la rue se précipita sur la route pour ouvrir la portière dans l'espoir de ga-

gner un sou, mais il fut repoussé brusquement par un autre vagabond qui s'était précipité dans le même but. Une terrible querelle s'ensuivit, querelle qui fut envenimée par deux gardiens de la paix, lesquels prirent parti pour l'un des mendiants, et par le rémouleur qui se rangea avec autant d'ardeur du côté de l'adversaire. L'un d'eux reçut un coup et aussitôt la dame, qui pendant ce temps était descendue de sa voiture, se trouva dans un cercle d'hommes furieux, luttant les uns contre les autres, se frappant comme des sauvages avec leurs poings et leur bâton. Holmes se jeta dans la mêlée pour protéger la dame, mais juste au moment où il arrivait à elle, il poussa un cri et tomba par terre, la figure en sang. Là-dessus, les gardiens de la paix prirent leurs jambes à leur cou d'un côté, les vagabonds de l'autre, tandis qu'un certain nombre de personnes d'une catégorie plus élevée, qui avaient observé la bagarre sans y prendre part, se précipitaient au secours de la dame et du monsieur blessé. Irène Adler, comme je l'appellerai encore, s'était hâtée de monter l'escalier, mais elle s'était arrêtée à mi-chemin, sa superbe silhouette se dessinant sur le fond du hall, et elle s'était retournée pour voir ce qui se passait dans la rue.

— Est-ce que le pauvre monsieur est gravement blessé ? demanda-t-elle.

— Il est mort, crièrent plusieurs personnes.

— Non, non, il respire encore, cria un autre. Mais il aura expiré avant d'arriver à l'hôpital.

— C'est un homme très brave, dit une femme. Sans lui, ils auraient sûrement pris la bourse de la dame et sa montre. C'en est une clique et une fameuse, que ces gens-là ! Ah ! le voilà qui respire.

— Il ne peut pas rester dans la rue. Pouvons-nous le porter chez vous, madame ?

— Certainement, mettez-le dans le salon où il y a un sofa confortable. Par ici, je vous prie.

Lentement, solennellement, le blessé fut transporté dans la villa et étendu dans la pièce de réception. De mon poste, près de la fenêtre, j'observais tout ce qui se passait. Les lampes avaient été allumées, mais les volets n'avaient pas été fermés, de sorte que je pouvais voir Holmes étendu sur un lit de repos. Je ne sais s'il fut à ce moment saisi de remords pour la comédie qu'il jouait, mais je sais que pour ma part je ne fus jamais plus honteux de ma vie que lorsque je vis la superbe créature contre laquelle je conspirais prodiguer ses soins au malade avec la grâce et la bonté les plus exquises. Et cependant c'eût été maintenant vis-à-vis de Holmes la trahison la plus noire que de reculer devant la tâche qu'il m'avait confiée. Je m'endurcis le cœur et je tirai la fusée de sous mon ulster. Après tout, pensai-je, nous ne lui faisons aucun mal. Nous l'empêchons seulement de nuire à son prochain.

Holmes s'était dressé sur son séant et je le vis s'agiter comme un homme qui manque d'air. Une femme de chambre courut à la fenêtre et l'ouvrit. Au même moment, je vis le blessé lever la main et à ce signal je jetai ma fusée dans la pièce en criant : « Au feu ! » J'avais à peine articulé ce cri que toute la foule de spectateurs, les déguenillés comme ceux qui étaient bien mis, les gens comme il faut, les garçons d'écurie, les servantes, tous poussèrent un grand cri de « Au feu ! » Des tourbillons de fumée s'élevèrent dans le salon et sortirent par la fenêtre ouverte. J'eus la vision de gens qui se bousculaient et un moment après j'entendis la voix de Holmes leur affirmant que c'était une fausse alerte. Me frayant un passage dans la foule hurlante, je gagnai en hâte le coin de la rue ; dix minutes plus tard, je sentais le bras de mon ami s'appuyer sur le mien et j'avais le bonheur de m'éloigner de ce tumulte. Il marcha vite et en silence pendant quelques minutes jusqu'à ce que nous ayons atteint l'une des rues paisibles qui mènent vers la route d'Edgware.

— Vous avez rempli votre rôle à merveille, docteur, remarqua-t-il. C'est parfait.

— Vous avez la photographie ?

— Je sais où elle se trouve.

— Et comment l'avez-vous découverte ?

— Elle me l'a montrée, comme je vous l'avais prédit.

— Je ne comprends pas.

— Je n'ai pas l'intention de faire de mystère, dit-il en riant. La chose est bien simple. Vous avez compris naturellement que tous les gens qui se trouvaient dans la rue étaient des complices ? Ils étaient tous loués pour l'après-midi.

— Je m'en doutais.

— Lorsque la querelle éclata, j'avais déjà préparé dans le creux de ma main un peu de peinture rouge toute fraîche. Je me précipitai en avant, je tombai, j'appliquai ma main sur ma figure et je devins un spectacle lamentable. Le truc n'est pas nouveau.

— J'avais aussi deviné cela.

— Alors ils me portèrent dans la maison. Elle était bien obligée de me recevoir. Comment aurait-elle pu refuser ? Et encore, elle devait me recevoir dans son salon, précisément là où je soupçonnais que devait se trouver la photographie. Elle était ou là ou dans sa chambre à coucher et j'étais décidé à en avoir le cœur net. On me déposa sur un canapé. Je fis signe que j'avais besoin d'air, ils furent forcés d'ouvrir la fenêtre et vous entrâtes en scène.

— En quoi vous ai-je été utile ?

— Votre concours m'a été précieux. Quand une femme croit que le feu est à sa maison, son instinct naturel la porte à se précipiter vers l'objet auquel elle tient le plus. C'est une impulsion irrésistible et j'en ai tiré parti plus d'une fois. Cela m'a servi dans le scandale de la substitution Darlington et dans l'affaire du château d'Arnsworth. Une mère se précipite vers son enfant, une femme non mariée vers ses bijoux. Il me sembla évident que la dame en question n'avait dans sa maison rien de plus précieux que ce que nous cherchions. Il était certain qu'elle devait tâcher à le mettre en lieu sûr. L'alerte au feu fut parfaitement simulée. La fumée et les cris étaient faits pour ébranler des nerfs d'acier. L'événement répondit à mon attente : la photographie est dans un renfoncement derrière un panneau mobile juste au-dessus du cordon de sonnette. La dame courut vers la cachette et j'aperçus même l'objet au moment où elle le retirait à moitié. Lorsque je criai que c'était une fausse alerte, elle remit la photographie à sa place, jeta un coup d'œil sur la fusée, sortit de la pièce et je ne l'ai pas revue depuis. Je me levai et, avec force excuses, je me retirai. J'hésitai à me procurer immédiatement la photographie ; le cocher venait d'entrer dans le salon et, comme il m'observait, il me sembla prudent de remettre cela à plus tard. Trop de précipitation pourrait tout gâter.

— Et maintenant ? demandai-je.

— Notre tâche est réellement finie. Je passerai demain chez Irène Adler avec le roi et avec vous, si vous voulez bien nous accompagner. On nous introduira dans le salon pour y attendre la dame, mais il est probable que lorsqu'elle apparaîtra elle ne trouvera ni nos personnes ni la photographie. Ce sera une satisfaction pour le roi de la prendre de ses propres mains.

— Et quand irez-vous ?

— À huit heures demain matin. Elle ne sera pas encore levée, de sorte que nous serons absolument libres. De plus, il n'y a pas un instant à perdre, car ce mariage va amener un changement complet dans sa vie et dans ses habitudes. Il faut que je télégraphie au roi sur l'heure.

Nous avions atteint Baker Street et nous nous étions arrêtés devant la porte. Holmes cherchait sa clef dans sa poche lorsque quelqu'un en passant dit :

— Bonsoir, monsieur Sherlock Holmes !

Il y avait plusieurs personnes sur le trottoir à ce moment-là, mais le salut nous sembla être venu d'un petit jeune homme vêtu d'un ulster qui était passé très vite à côté de nous.

— J'ai déjà entendu cette voix, dit Holmes, en cherchant à percer l'ombre de la rue mal éclairée. Je me demande qui diable cela peut être.

III

Je passai la nuit à Baker Street et nous étions en train de prendre notre petit déjeuner le lendemain matin, lorsque le roi de Bohême fit irruption dans le salon.

— Vous l'avez réellement? cria-t-il en saisissant Sherlock Holmes par les deux épaules et en le regardant anxieusement dans les yeux.

— Pas encore.

— Mais vous avez de l'espoir?

— J'ai de l'espoir.

— Alors, venez, je n'y tiens plus.

— Il faut héler un fiacre.

— Non, mon coupé est à la porte.

— Cela simplifie les choses.

Nous descendîmes rapidement et reprîmes une fois de plus le chemin de Briony Lodge.

— Irène Adler est mariée, dit Holmes.

— Mariée? Depuis quand?

— Depuis hier.

— Avec qui?

— Avec un homme de loi anglais du nom de Norton.

— Elle ne l'aime pas, sûrement pas…

— J'espère que si.

— Et pourquoi cela?

— Parce que cela éviterait à Votre Majesté tout ennui à l'avenir. Si la dame aime son mari, elle n'aime assurément pas Votre Majesté. Si elle n'aime pas Votre Majesté, il n'y a aucune raison pour qu'elle intervienne dans ses projets.

— C'est vrai. Et cependant! Eh bien! Si elle avait été de même condition que moi, quelle reine c'eût été!

Il se tut et resta pensif jusqu'à notre arrivée à Serpentine avenue.

La porte de Briony Lodge était ouverte. Une femme âgée se tenait sur les marches. Elle nous regarda descendre du coupé d'un œil sardonique.

— Mr Sherlock Holmes, je crois? dit-elle.

— Je suis Mr Holmes, répondit mon compagnon en la regardant d'un air étonné et interrogatif.

— Ah! vraiment! ma maîtresse m'a dit que vous viendriez probablement. Elle a pris ce matin à Charing Cross, avec son mari, le train de 5 h 15 pour le continent.

— Quoi?

Holmes chancela, blême de chagrin et de surprise.

— Vous dites qu'elle a quitté l'Angleterre?

— Pour n'y jamais revenir.

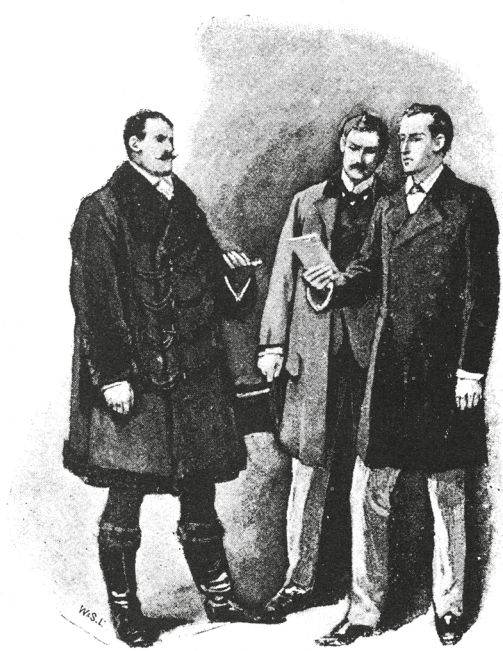
— Et les papiers? demanda le roi d'une voix rauque. Tout est perdu!

— Nous verrons.

Holmes bouscula la servante et se précipita dans le salon, suivi du roi et de moi-même. Les meubles étaient sens dessus dessous, avec des étagères démontées, des tiroirs ouverts, comme si la dame avait tout saccagé avant de partir. Mon ami courut vers le cordon de sonnette, ouvrit nerveusement un panneau à coulisse et, y plongeant la main, en tira une photographie et une lettre. La photographie était Irène Adler elle-même, en robe de soie; la lettre était adressée : « À Mr Sherlock Holmes. À garder jusqu'à ce qu'on vienne la prendre. » Il l'ouvrit et nous la lûmes tous les trois ensemble. Elle était datée de la veille à minuit et en voici le texte :

« Mon cher monsieur Sherlock Holmes,

« Vous avez admirablement monté votre coup. Vous m'avez trompée complètement et jusqu'après le



cri de « Au feu ! » je n'ai pas eu le moindre soupçon. Mais ensuite, en pensant à la manière dont je m'étais trahie, je me pris à réfléchir. J'avais été, depuis plusieurs mois, mise en garde contre vous. On m'avait dit que si le roi employait un agent, ce serait certainement vous et votre adresse m'avait été donnée. Et, cependant, malgré tout cela, vous m'avez forcée à révéler ce que vous vouliez savoir. Même après, j'eus des doutes ; je trouvais mal de me méfier d'un bon et naïf pasteur. Vous savez que je suis une actrice de profession ; je m'habille facilement en homme et je profite même souvent de l'indépendance que cela me donne. J'envoyai Jean, le cocher, vous surveiller, je courus dans ma chambre, je revêtis mon costume de marche, comme je l'appelle, et je redescendis au moment où vous veniez de partir. Alors je vous suivis jusqu'à votre porte et je me convainquis ainsi que j'étais réellement un objet d'intérêt pour le célèbre Sherlock Holmes. Puis, je vous souhaitai le bonsoir, plutôt imprudemment, je l'avoue, et j'allai au Temple voir mon mari.

« Nous avons pensé tous deux que notre seule ressource était la fuite puisque nous allions avoir à lutter contre un si terrible antagoniste, de sorte que vous trouverez le nid vide, lorsque vous viendrez demain. Quant à la photographie, votre client peut être tranquille. J'aime et je suis aimée, et l'homme à qui j'ai voué ma foi vaut mieux que lui. Le roi est libre de faire ce qu'il désire ; ses desseins ne seront pas entravés par celle qu'il a cruellement trompée. Je garde seulement cette image pour ma propre sauvegarde et pour conserver une arme qui me mette toujours à l'abri des démarches qu'il pourrait tenter à l'avenir. Je laisse une photographie qui lui fera peut-être plaisir, et je suis, cher monsieur Sherlock Holmes, bien sincèrement à vous.

« Irène Norton, née Adler ».

— Quelle femme ! oh ! quelle femme ! s'écria le roi de Bohême lorsque nous eûmes tous trois achevé de lire cette épître. Ne vous avais-je pas dit combien elle était vive et décidée ? N'aurait-elle pas été une reine admirable ? N'est-il pas dommage qu'elle n'ait pas été de mon rang ?

— Par ce que j'ai vu de la dame, elle semble n'être pas en effet de même condition que Votre Majesté, dit Holmes froidement. Je regrette de n'avoir pas mené cette affaire à bien.

— Au contraire, cher monsieur, s'écria le roi. Vous avez parfaitement réussi. Je sais que sa parole est inviolable et je suis aussi tranquille sur le sort de cette photographie que si elle eût été brûlée.

— Je suis heureux d'entendre cette affirmation de la bouche de Votre Majesté.

— J'ai contracté une dette immense vis-à-vis de vous. Je vous en prie, dites-moi ce que je dois faire pour vous en remercier. Cette bague…

Il retira de son doigt une bague d'émeraudes disposées en forme de serpent et la posa sur la paume de sa main.

— Votre Majesté a une chose que j'apprécierais bien plus, dit Holmes.

— Dites-moi quoi, je vous en prie !

— Cette photographie.

Le roi le regarda stupéfait.

— La photographie d'Irène ? s'écria-t-il. Certainement, si vous la désirez.

— Je remercie Votre Majesté… Je pense qu'il n'y a plus rien à faire ? J'ai l'honneur de vous saluer. »

Il s'inclina et, s'éloignant sans voir la main que le roi lui tendait, il partit avec moi pour rejoindre son domicile.

Et voilà comment un grand scandale menaça le royaume de Bohême et comment les plans les plus savants de Sherlock Holmes furent déjoués par la finesse et l'intelligence d'une femme. Il se moquait auparavant de l'habileté des femmes, mais depuis il y a renoncé. Et quand il parle d'Irène Adler, ou quand il fait allusion à sa photographie, c'est toujours sous cette dénomination dont il a fait un titre honorable *la* femme.

# La Ligue des Rouquins

L'année dernière, un jour d'automne, j'entrai chez mon ami Sherlock Holmes. Je le trouvai en conversation avec un gros gentleman, d'âge moyen et dont la face rubiconde et les cheveux roux ardent me frappèrent singulièrement.

J'étais sur le point de me retirer en balbutiant une excuse, lorsque Sherlock Holmes m'attira brusquement dans le salon et fermant la porte derrière moi :

—Vous ne pouviez arriver plus à point, cher docteur, me dit-il d'un ton cordial.

—Vraiment. Je vous croyais pourtant très occupé ?

— Je le suis, en effet.

— Alors, permettez-moi de vous attendre dans la pièce voisine.

— Pas du tout.

— Monsieur Wilson, dit-il, en s'adressant à son visiteur, le docteur ici présent a été mon associé et mon collaborateur dans plusieurs circonstances où j'ai pu éclaircir des affaires fort embrouillées ; il sera assurément un auxiliaire utile dans le cas que vous venez me soumettre.

Le personnage à qui s'adressait Holmes se souleva sur son siège en esquissant un salut et son petit œil, dissimulé sous les plis de l'arcade sourcilière, lança un éclair.

— Asseyez-vous sur le canapé, dit Holmes, tandis que lui-même s'installait dans son fauteuil, en serrant les doigts nerveusement, comme il avait coutume de le faire lorsqu'il s'agissait d'une cause importante. Je sais, cher Watson, que vous partagez avec moi la passion du bizarre ; que vous êtes attiré aussi par tout ce qui sort du convenu et du monotone train-train de chaque jour. Vous l'avez prouvé jusqu'à l'enthousiasme par la chronique, quelque peu embellie, ne vous en déplaise, que vous avez faite de mes petites aventures.

— Vous savez bien, cher ami, à quel point vos causes judiciaires m'ont intéressé, répondis-je.

— Vous rappelez-vous à ce propos la remarque que me suggéra l'autre jour le problème si simple exposé par miss Mary Sutherland ? J'émettais cette assertion que, dans la vie réelle, il y a de ces effets si singulièrement étranges, de ces circonstances si extraordinaires qu'ils dépassent tout ce que l'imagination la plus fantastique et la plus audacieuse pourrait inventer.

— Oui, je me souviens de cette remarque que je me permis même de contredire.

— Parfaitement, docteur, ce qui n'empêche pas que vous allez être obligé de vous ranger à mon avis, écrasé que sera votre raisonnement par les preuves les plus indiscutables. Voici Mr Jabez Wilson qui a eu la bonté de venir me voir ce matin pour me faire le récit le plus poignant qu'il soit possible d'entendre.

« Ne vous ai-je pas souvent fait remarquer cette étrange anomalie qu'entre deux crimes, ce sera toujours le plus grave qui sera le plus simple tandis que l'autre sera compliqué de circonstances si étranges, si invraisemblables même, qu'on en arrive à se demander si le crime n'a jamais existé.

« Jusqu'ici et dans le cas présent, il m'est impossible d'exprimer une opinion quelconque tant les faits qui se présentent à moi me semblent extraordinaires. Seriez-vous assez bon, monsieur Wilson, pour recommencer votre récit ? Vous rendrez service non seulement à mon ami le docteur Watson qui n'est pas au courant de la situation, mais aussi à moi, en me permettant de recueillir encore de votre bouche, pour m'en pénétrer plus complètement, tous les détails de cette étrange aventure.

« Bien souvent une notion sommaire des événements suffit à me guider, surtout en me remémorant toutes les causes célèbres que j'ai eues à étudier. Mais, dans le cas présent, j'avoue que je me trouve en présence de circonstances absolument en dehors du convenu. »

Le gros client bomba sa large poitrine avec affectation, et tira de la poche de sa redingote un vieux journal tout froissé. En le voyant ainsi, devant moi, penché en avant (il parcourait la colonne des annonces dans le journal qu'il avait étalé sur ses genoux), j'essayai d'employer les procédés d'analyse de mon ami, de me faire une opinion sur cet individu d'après ses vêtements et d'après sa personne elle-même.

Mon inspection n'aboutit à rien de probant : notre visiteur avait toute l'apparence du commerçant anglais typique : obèse, pompeux et lent. Il portait un pantalon à carreaux gris et assez large, une redingote noire légèrement déboutonnée et un gilet gris ; une lourde chaîne Albert en cuivre et un morceau de métal en guise de breloque complétaient sa toilette. À côté de lui, sur une chaise, un chapeau haut de forme éraillé et un pardessus d'un brun passé avec un col de velours tout froissé n'apportèrent aucune lueur à mon investigation. Je ne distinguais aucun signe caractéristique, si ce n'est ses cheveux d'un roux ardent et une expression d'extrême mécontentement et même de chagrin répandue sur ses traits.

Sherlock Holmes, avec sa vivacité habituelle, saisit ma pensée et mon regard inquisiteur le fit même sourire. Il secoua la tête.

— Il est bien évident, dit-il, qu'à une époque quelconque de sa vie, monsieur s'est livré à des travaux manuels ; il prise, il est franc-maçon, il a été en Chine et il a beaucoup écrit ces temps derniers; je n'en sais pas plus long.

Mr Jabez Wilson bondit de sa chaise, son journal à la main, et, fixant mon camarade d'un air effaré :

— Comment, au nom du ciel, savez-vous cela, monsieur Holmes ? s'écria-t-il. Qui vous a dit que j'avais travaillé de mes mains ? C'est vrai, ma parole, j'ai été charpentier dans la marine.

— Cela saute aux yeux, cher monsieur. La main droite est sensiblement plus grande que la gauche, preuve que les muscles en ont été développés par le travail.

— Mais encore où voyez-vous que j'ai l'habitude de priser ? Que je suis franc-maçon ?

— Je ne vous ferai pas l'injure de vous dire comment je l'ai su ; car, en dépit de toutes les règles de votre association, vous en portez les insignes : le triangle et le compas, en épingle de cravate.

— Ah ! c'est vrai, je n'y pensais pas. Et comment savez-vous que j'ai beaucoup écrit ces temps-ci ?

— Que signifieraient alors, sur votre manche droite, cette marque luisante longue de cinq pouces et, sur la gauche, une reprise si bien faite, à l'endroit où votre coude reposait sur le pupitre ?

— Et où prenez-vous que je suis allé en Chine ?

— Il me semble que le poisson tatoué, juste au-dessus de votre poignet droit n'a pu l'être que dans ce pays. J'ai fait sur le tatouage une étude spéciale que j'ai même publiée. Ce coloris rose tendre des écailles de poisson est tout à fait particulier à la Chine. Lorsqu'en plus, je vois un sou chinois suspendu, comme breloque, à votre chaîne de montre, il me semble qu'il ne faut pas être sorcier pour avancer que vous êtes allé dans ce pays-là.

Mr Jabez Wilson s'esclaffa bruyamment.

— Ma parole, dit-il, je vous croyais très habile avant de connaître votre procédé ; il est bien simple après tout.

— Je commence à croire, Watson, repartit Holmes, que j'ai tort de donner des explications. Vous connaissez le proverbe : Omne ignotum pro magnifico, et ma pauvre réputation sombrera si je continue à être aussi franc. Ne pouvez-vous pas retrouver l'annonce dont vous me parliez, monsieur Wilson ?

— La voici enfin, répondit-il, en montrant de son gros doigt la colonne du journal, la voici, et c'est le début de toute l'histoire. Lisez-la vous-même, monsieur.

Je pris le journal de ses mains et lus ce qui suit :

« À la Ligue des Rouquins. En raison du legs de feu Ezekiah Hopkins, de Lebanon, Pennsylvanie, États-Unis d'Amérique, il se trouve y avoir dans la Ligue une nouvelle place vacante qui donne

droit à un salaire de quatre livres par semaine pour des services purement nominaux. Tous les hommes roux, sains de corps et d'esprit, et ayant plus de vingt et un an sont éligibles. S'adresser en personne, lundi à onze heures, à Duncan Ross, au bureau de la Ligue, 7, Pope's court, Fleet Street. »

— Que diable cela peut-il signifier ? m'écriai-je, après avoir relu deux fois cette singulière annonce. Holmes esquissa un sourire et se trémoussa sur sa chaise ; c'était chez lui un signe d'extrême contentement.

— Cela sort de l'ordinaire, n'est-ce pas ? dit-il. Et maintenant, monsieur Wilson, tranchons dans le vif et racontez-nous tout ce qui vous concerne, vous et les vôtres. Quelle a été l'influence de cette annonce sur votre sort ? Veuillez, docteur, inscrire sur votre calepin le nom du journal et sa date.

— C'est le *Morning Chronicle* du 27 avril 1890. Il y a deux mois de cela.

— Parfaitement. Vous avez la parole, monsieur Wilson.

— Eh bien ! je vous disais donc, monsieur Sherlock Holmes, reprit Jabez Wilson en fronçant le sourcil, que j'ai un petit bureau de prêts sur gages à Coburg Square, près de la City. Ce n'est pas un bureau important, et, dans ces dernières années, j'ai eu bien de la peine à joindre les deux bouts. J'avais deux employés ; j'ai dû en supprimer un, et encore aurais-je été obligé de renoncer au second si ce brave garçon n'avait consenti, pour apprendre le métier, à entrer chez moi pour la moitié des gages ordinaires.

— Quel est le nom de ce jeune homme obligeant ? demanda Sherlock Holmes.

— Il s'appelle Vincent Spaulding et il n'est pas aussi jeune qu'on pourrait le croire à première vue ; je ne saurais cependant lui assigner un âge, mais par exemple c'est un employé de premier ordre, monsieur Holmes, il pourrait facilement gagner le double de ce que je lui donne. Après tout, s'il est satisfait, ce n'est pas mon rôle de lui donner des idées d'ambition.

— En effet ? Vous devez vous estimer très heureux d'avoir un excellent employé à des conditions aussi modestes. C'est rare chez des employés de cet âge, et je me demande ce qu'il faut le plus admirer de votre annonce ou de votre employé.

— Mon Dieu ! il a ses défauts aussi, dit Mr Wilson. Je n'ai jamais vu la passion de la photographie poussée plus loin que chez lui. S'esquivant avec un appareil aux heures où il devrait travailler, il descend au fond de la cave, comme un lapin qui se terre, pour développer ses plaques. Voilà son principal défaut. En dehors de cela, c'est un bon travailleur, et il n'a pas la moindre malice.

— Je pense qu'il est encore chez vous ?

— Oui, monsieur, je n'ai que lui et une gamine de quatorze ans qui fait un peu de cuisine et balaye la maison ; car je suis veuf, et je n'ai plus de parents. Nous vivons très tranquillement, monsieur, tous les trois ; gagnant juste de quoi nous abriter sous un toit et payer nos dettes, rien de plus.

« La première chose qui vint rompre la monotonie de notre existence fut cette annonce. Spaulding arriva au bureau, je me rappelle que ce fut précisément il y a aujourd'hui huit semaines, avec ce même journal à la main et s'écria :

« — Quel malheur, monsieur Wilson que je ne sois pas roux ! »

« — Et pourquoi cela ? demandai-je.

« — Pourquoi ?… Voici une place à prendre dans la Ligue des Rouquins. Cela équivaut à de bonnes rentes pour celui qui y est admis. Je crois savoir qu'il y a plus de places que d'associés, de sorte que les administrateurs ne savent que faire du capital. Si seulement mes cheveux pouvaient changer de couleur, voilà une bonne petite rente bien confortable !

« — Mais que signifie cette histoire ? m'écriai-je. Remarquez bien, monsieur Holmes, que je suis un homme très casanier. Les affaires viennent à moi, je n'ai donc pas à me déranger et je passe souvent des semaines entières sans franchir le seuil de ma porte. De cette façon j'ignore tout ce qui se passe au-dehors ; et la moindre nouvelle a de l'intérêt pour moi.

« — N'avez-vous jamais entendu parler de la Ligue des Rouquins ? demanda mon employé, en écarquillant les yeux.

« — Jamais.

« — C'est fort étonnant ; car vous êtes apte vous-même à en faire partie.

« — Combien paye-t-on les associés ?

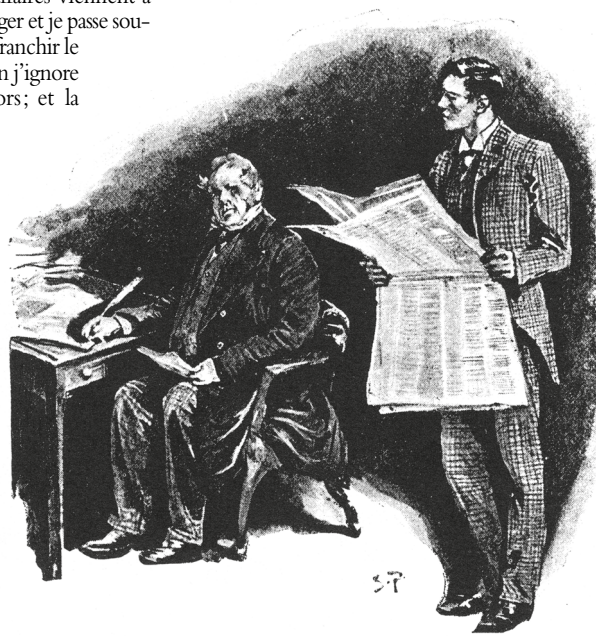
« — Oh ! environ deux cents livres par an ; le travail est peu considérable, du reste, et cela ne nuit pas beaucoup aux autres occupations qu'on peut avoir. Vous pensez bien qu'à cette réponse je dressai l'oreille ; car les affaires n'ont pas été brillantes ces dernières années et une somme de deux cents livres n'est pas à dédaigner.

« — Racontez-moi donc tout cela par le menu, dis-je à Spaulding.

« — Eh bien ! me dit-il, en me montrant l'annonce, vous voyez vous-même que la Ligue est en quête d'un membre et voici l'adresse du bureau auquel vous devez vous présenter pour avoir de plus amples renseignements. Ce que je puis vous dire, c'est que l'Association a été fondée par un millionnaire américain, très original, Ezekiah Hopkins. Il était roux lui-même et avait beaucoup de sympathie pour les gens qui avaient aussi cette couleur de cheveux ; de sorte que, à sa mort, on découvrit qu'il avait laissé son immense fortune à cinq administrateurs, à charge d'en servir les intérêts aux hommes roux besogneux. D'après ce que j'entends dire, c'est une situation bien payée et le travail est peu considérable.

« — Mais cette place doit être briguée par des millions de roux ?

« — Il n'y en a pas autant que vous croyez, car on n'admet que les habitants de Londres et des hommes faits. Cet Américain avait quitté Londres tout jeune et n'avait pas voulu être ingrat envers



la vieille cité. J'ajouterai que les hommes à cheveux roux clair, ou roux foncé, sont exclus ; une seule nuance est admise : le roux aux reflets ardents.

« Si maintenant vous désirez vous présenter, monsieur Wilson, vous le pouvez ; mais, après tout, pour deux cents livres ce n'est peut-être guère la peine de se déranger.

— Vous le voyez, messieurs, mes cheveux sont d'une teinte très accentuée ; il me semblait donc que je dusse avoir dans un concours plus de chances qu'un autre. Vincent Spaulding me sem-

blait si bien renseigné que je n'hésitai pas à me l'adjoindre, après lui avoir fait fermer le bureau pour la journée. Lui, ravi du congé que je lui proposais, partit avec moi et nous dirigeâmes nos pas vers l'adresse indiquée par le journal. Je ne reverrai jamais pareil spectacle, monsieur Holmes : du nord au sud, de l'est à l'ouest, tout individu ayant les cheveux d'une teinte rougeâtre quelconque s'était dirigé vers la City pour répondre à l'annonce. Fleet Street était encombré de gens aux cheveux roux, et Pope's Court ressemblait à une voiture à bras remplie d'oranges. Je n'aurais jamais cru qu'il y eût un aussi grand nombre d'hommes roux. Toutes les nuances étaient représentées : le paille, le citron, l'orange, le brique, la couleur chien d'arrêt irlandais, le jaune foie, le jaune argile ; mais, comme me l'avait dit Spaulding, il y en avait peu de cette nuance roux ardent qui est la mienne.

« Livré à moi-même et en voyant le nombre des concurrents, j'aurais volontiers renoncé à entrer en compétition. Mais Spaulding ne voulut pas me permettre de me retirer. Je ne sais comment il s'y prit ; il poussa, coudoya, bouscula, jusqu'à ce qu'il m'eût fait traverser la foule et m'eût amené au haut de l'escalier qui conduisait au bureau et sur les marches duquel se heurtait le flot montant plein d'espoir, et le flot descendant, triste et désappointé ; enfin nous forçâmes le passage et nous entrâmes.

— Ce début est fort intéressant, interrompit Holmes, pendant que son client s'arrêtait et rassemblait ses souvenirs au moyen d'une bonne prise. Je vous en prie, continuez votre récit.

— Il n'y avait dans le bureau que quelques chaises en bois et un comptoir derrière lequel se tenait un petit homme encore plus roux que moi. Il disait un mot à chaque candidat, au moment où ce dernier s'approchait, et lui trouvait toujours quelque défaut qui le disqualifiât. L'admission ne me semblait pas une tâche aussi facile que je me l'étais laissé persuader tout d'abord. Enfin, lorsque vint mon tour, le petit homme roux sembla m'être plus favorable qu'aux autres ; il ferma même la porte afin de causer seul avec nous.

« — Je vous amène Mr Jabez Wilson, dit mon employé ; il est prêt à entrer dans la Ligue.

« — Et il a certainement toutes les qualités requises pour cela, répondit l'autre. Je ne me rappelle pas avoir vu une nuance de cheveux aussi parfaite.

« Il recula d'un pas, comme pour mieux chercher le jour, regarda à droite, à gauche, et fixa mes cheveux jusqu'à m'intimider. Puis, tout à coup, s'avançant vers moi, il me serra la main et me félicita chaudement de mon succès.

« — Il serait injuste d'hésiter un instant à vous faire entrer dans la Ligue, permettez-moi cependant une précaution qui ne saurait vous blesser, j'espère.

« Et, ce disant, il saisit des deux mains une poignée de mes cheveux et tira dessus avec une telle violence qu'il m'arracha un cri de douleur involontaire.

« — Vous avez les yeux pleins de larmes, me dit-il, en me lâchant enfin. Je vois qu'il n'y a aucune supercherie ; mais vous comprenez bien que nous sommes tenus aux plus grandes précautions, ayant déjà été mis dedans deux fois par des perruques et une fois par de la teinture. Je pourrais vous faire des récits qui vous montreraient notre pauvre humanité sous un jour fâcheux.

« À ce moment mon interlocuteur s'approcha de la fenêtre et cria, de toutes ses forces, à la foule, que la place était prise. Un murmure de désappointement s'ensuivit et chacun rentra chez soi plus ou moins penaud.

« Je restai en tête à tête avec l'étrange personnage à la chevelure non moins rousse que la mienne.

« — Je m'appelle Duncan Ross, me dit-il, et je suis l'un des membres bénéficiaires de la Ligue fondée par notre noble bienfaiteur… Êtes-vous marié, monsieur Wilson ? Avez-vous une famille ?

« Et sur ma réponse négative, la mine de Mr Duncan Ross s'allongea prodigieusement.

« — Mon Dieu, dit-il d'un air grave, c'est très fâcheux et je le regrette pour vous, la dotation ayant pour but de perpétuer les têtes rousses et d'en augmenter le nombre. Il est vraiment déplorable que vous soyez célibataire.

« — Ce fut à mon tour, monsieur Holmes, de prendre une expression navrée en voyant cette situation m'échapper. Mais, après un instant de réflexion, le gérant m'assura que je serais admis quand même.

« — Pour un autre, nous n'aurions peut-être pas consenti à cette faveur, mais vos cheveux sont d'un roux si admirable et si rare que nous ferons pour vous une exception. Pouvez-vous entrer rapidement en fonctions ?

« — Voilà ce qui m'embarrasse, mon métier me laissant peu de loisirs.

« — Oh ! ne vous inquiétez pas de cela, monsieur Wilson, s'écria Vincent Spaulding ; je me charge de vous seconder et de vous remplacer au besoin.

« — Quelles seraient les heures qui vous conviendraient ?

« — J'aurais besoin de vous de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi.

« Il faut que vous sachiez, monsieur Holmes, qu'un prêteur sur gages est surtout occupé à la fin de la journée, et en particulier le jeudi et le vendredi qui précèdent les jours de paye. J'étais donc ravi de trouver pour la matinée une occupation lucrative, et je savais que mon brave employé me suppléerait auprès de mes clients. Je répondis que c'était chose entendue et je m'informai des appointements ?

« — Quatre livres par semaine, me fut-il répondu.

« — Et qu'y a-t-il à faire ?

« — Ceci est purement accessoire.

« — Qu'entendez-vous par là ?

« — Eh bien ! ce qui est exigé avant tout est que vous ne bougiez pas du bureau, ou tout au moins de la maison, pendant le temps convenu ; une seule infraction à cette règle vous ferait immanquablement perdre votre situation. Le testament insiste sur cette condition que tout associé doit s'engager à remplir.

« — Quatre heures sont bien vite passées ; comptez sur moi.

« — Rappelez-vous bien que nous n'admettrons aucune excuse, dit Mr Duncan Ross, fût-ce maladie, affaires, etc. Il faut rester là, sous peine de perdre la place.

« — Quel travail me demanderez-vous ?

« — La copie de l'Encyclopædia Britannica. Voici le premier volume sous cette presse. Vous aurez à fournir l'encre, les plumes et le papier buvard ; de notre côté, nous vous fournissons cette table et cette chaise. Serez-vous prêt à venir demain ?

« — Certainement, répondis-je.

« — Alors, au revoir ! monsieur Jabez Wilson, et permettez-moi de vous féliciter encore de la position importante que vous avez eu le bonheur d'obtenir.

« Il me donna congé et je rentrai avec mon employé, la tête absolument perdue par cette bonne aubaine.

« J'y réfléchis tout le long du jour, et le soir venu je n'avais déjà plus l'enthousiasme du matin, obsédé que j'étais par l'idée d'une mystification ou d'une fraude, mais dans quel but ? Voilà ce qui me semblait incompréhensible. D'un autre côté, quoi de plus invraisemblable qu'un pareil testament, ou qu'il fût alloué une aussi forte somme pour un travail aussi simple que la copie de l'Encyclopædia Britannica. Donc, malgré ce que put faire Vincent Spaulding pour me remonter, j'étais bien décidé, en me couchant, à renoncer à cette situation. Toutefois, à mon réveil, je fus tenté d'aller voir de quoi il retournait et après m'être muni d'un petit flacon d'encre, d'une plume et de sept feuilles de papier ministre, je me dirigeai vers Pope's Court.

« Là, à ma grande joie, rien ne me parut suspect : la table était bien en place et Mr Duncan Ross m'attendait pour voir si je me mettrais sérieusement au travail. Il me fit commencer par la lettre A et me quitta, revenant de temps à autre s'assurer que tout marchait bien. À deux heures il me dit au revoir, me félicita sur la rapidité avec laquelle j'écrivais et ferma la porte derrière moi.

« Ceci, monsieur Holmes, se renouvela tous les jours pendant une semaine. Le samedi, le directeur entra, et étala devant moi quatre livres pour prix de mon travail ; de même les deux semaines suivantes. Tous les matins j'arrivais au bureau à dix

heures pour en repartir à deux heures. Peu à peu, Mr Duncan Ross exerça sur moi une surveillance moins active. Il ne vint plus qu'une fois dans la matinée ; puis plus du tout. Quant à moi, fidèle à ma consigne, je n'osais pas quitter le bureau, ne fût-ce qu'une seconde, tant je craignais d'être pris en faute et de perdre ainsi une situation si largement rétribuée.

« Huit semaines s'étaient écoulées, j'avais traité successivement des abbés, de l'art, du tir à l'arc, des armures, de l'architecture, des attiques, bref la plupart des mots commençant par un A avaient été copiés par moi. J'avais noirci une certaine quantité de papier, j'avais presque couvert une étagère de mes copies, et j'espérais, en me hâtant un peu, commencer la lettre B lorsque tout s'effondra subitement.

— Non ? Vraiment ?

— Oui, monsieur. Pas plus tard que ce matin, je me suis rendu à dix heures comme d'habitude à mon bureau ; j'ai trouvé la porte close avec la petite annonce que voici clouée sur le panneau. Lisez plutôt vous-même.

L'homme aux cheveux rouges nous exhiba un morceau de carton, grand comme une feuille de papier à lettre, et sur lequel étaient tracées les lignes suivantes : « La Ligue des Rouquins est dissoute, 9 octobre 1890. »

L'annonce lue, nous portâmes instinctivement, Sherlock Holmes et moi, nos regards sur le visage déconfit de notre interlocuteur ; et, le côté comique de l'affaire l'emportant sur toute autre considération, nous partîmes tous deux d'un bruyant éclat de rire.

— Je ne vois rien de risible à cette histoire, s'exclama notre visiteur en rougissant de colère ; si vous n'avez que des sarcasmes à m'offrir, je vais ailleurs.

— Non, non, s'écria Holmes, en le forçant à se rasseoir sur la chaise qu'il avait déjà quittée. Vrai, cette affaire vaut pour moi son pesant d'or. C'est si neuf et si original ! Mais vous conviendrez bien avec moi du côté comique de l'aventure. Maintenant, soyons sérieux.

— Quelles démarches avez-vous faites lorsque vous avez trouvé cette carte sur la porte ?

— Je suis resté cloué sur place, monsieur. Je ne savais que faire. J'entrai chez les voisins ; je questionnai à droite et à gauche ; personne ne put me donner le moindre renseignement. Enfin j'allai chez le propriétaire de la maison qui est un caissier, et qui demeure au rez-de-chaussée ; je lui demandai s'il savait ce qu'était devenue la Ligue des Rouquins.

« Il me dit n'avoir jamais entendu parler d'une ligue de ce genre. Alors je lui parlai de Mr Duncan Ross. Ce nom lui était totalement inconnu. Mais enfin, lui dis-je, quel est le monsieur du n° 4 ?

« — Comment, l'homme roux ?

« — Oui.

« — Oh ! vous voulez dire William Moriss, l'avoué ; il n'avait loué chez moi qu'en attendant que son nouveau local fût prêt. Il a déménagé hier.

« — Où pourrais-je le trouver ?

« — Voici son adresse : 17, King Edward Street, près de Saint-Paul.

— J'y allai sur l'heure, monsieur Holmes ; mais au lieu de Mr Moriss, je me trouvai en présence d'une fabrique de rotules artificielles et personne ne connaissait ni Mr William Moriss, ni Mr Duncan Ross.

— Qu'avez-vous fait alors ? demanda Holmes.

— Je suis rentré chez moi à Saxe-Coburg Square, et j'ai consulté mon employé qui n'a su que m'exhorter à la patience en ajoutant que probablement je recevrais une lettre. Vous comprenez que ce n'était pas suffisant pour moi, monsieur

Holmes; je ne voulais pas perdre une situation semblable sans me démener; et comme j'avais entendu dire que vous vouliez bien prêter votre concours aux pauvres malheureux qui se trouvent dans une situation difficile, je suis venu tout droit chez vous.

— Et vous avez bien fait, répondit Holmes; votre affaire est extrêmement intéressante; je serai heureux de chercher à l'éclaircir. D'après votre récit, je me figure que tout cela est plus sérieux et plus grave qu'on ne le croirait à première vue.

— Sérieux, en effet, murmura Mr Jabez Wilson; pensez donc : perdre 4 livres par semaine!

— Pour votre part, remarqua Holmes, je ne vois pas que vous ayez à vous plaindre de cette extraordinaire association. Vous êtes au contraire de trente livres plus riche, sans compter la science complète que vous avez pu acquérir sur les mots commençant par la lettre A. Vous n'avez donc rien perdu.

— Assurément, monsieur, mais je voudrais découvrir ce que sont ces gens et quel était leur but en me jouant cette farce, si farce il y a. En tout cas, cela leur a coûté trente-deux livres.

— Nous tâcherons de vous fixer là-dessus. Et d'abord, permettez-moi de vous faire deux ou trois questions, monsieur Wilson. C'est votre employé qui le premier a attiré votre attention sur l'annonce, n'est-ce pas? Depuis combien de temps était-il à votre service?

— Depuis environ un mois.

— Comment l'avez-vous trouvé?

— Il avait répondu à une annonce que j'avais insérée dans le journal.

— Est-il le seul qui soit venu se présenter?

— Non, j'en ai eu une douzaine.

— Pourquoi l'avez-vous choisi de préférence à un autre?

— Parce que je l'avais sous la main et qu'il avait des prétentions modestes.

— Il a, en somme, accepté la moitié des gages ordinaires?

— Oui.

— Voulez-vous me décrire ce Vincent Spaulding?

— Il est petit, fort, très vif dans ses mouvements, et n'a pas de barbe quoiqu'il ait tout près de trente ans. Il a sur le front une cicatrice provenant d'une brûlure faite avec un acide.

Holmes, très agité, se redressa sur son siège :

— C'est ce que je pensais, dit-il. N'avez-vous jamais remarqué que ses oreilles fussent percées comme pour porter des boucles d'oreilles?

— Précisément, monsieur. Il m'a dit qu'une bohémienne les lui avait percées lorsqu'il était gamin.

— Hum! dit Holmes, en s'étalant de nouveau, et en retombant dans ses réflexions. Est-il encore chez vous?

— Oh! certainement monsieur, je viens de le quitter.

— S'est-il occupé de vos affaires en votre absence?

— Je n'ai rien à lui reprocher, monsieur; il y a du reste peu de clients dans la matinée.

— C'est bien, monsieur Wilson, je serai heureux de vous donner mon impression sur tout cela dans un ou deux jours; nous sommes samedi aujourd'hui; j'espère que vers lundi nous aurons une solution.

— Eh bien! Watson, dit Holmes, lorsque notre visiteur nous eut quittés, qu'en pensez-vous?

— Je n'y comprends rien, répondis-je avec sincérité. C'est une affaire des plus mystérieuses.

— Souvenez-vous, dit Holmes, que, en règle générale, plus une chose est bizarre, moins elle est mystérieuse. Ce sont les crimes communs, sans traits distinctifs, qui sont vraiment énigmatiques; de même, un visage vulgaire est plus difficile à identifier

qu'un autre. Mais il faut que je me hâte d'en finir avec cette affaire.

— Quel est votre plan? demandai-je.

— De fumer d'abord, répondit-il; c'est un problème

qui requiert trois pipes, et je vous demande de ne pas me parler pendant cinquante minutes.

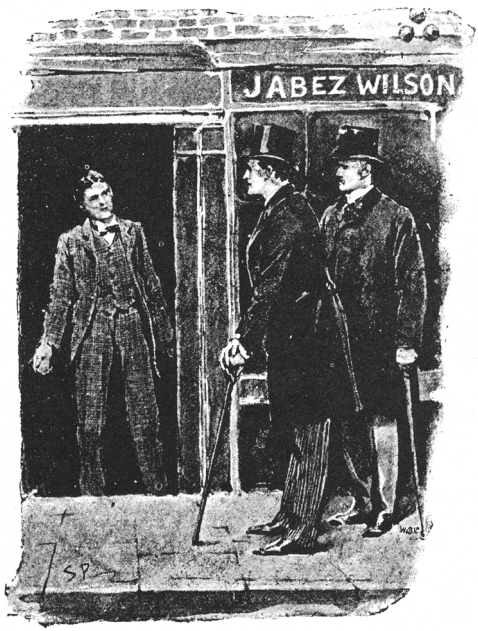
Sur ce, Holmes se pelotonna sur sa chaise, en remontant ses genoux minces jusqu'à son nez d'aigle, et demeura ainsi longtemps, les yeux fermés, sa pipe de terre noire à la bouche ; on eût dit, en le regardant ainsi, un de ces étranges oiseaux de proie au bec extraordinairement recourbé.

J'en étais arrivé à croire qu'il dormait et je commençais à m'assoupir moi-même, lorsque subitement il bondit de sa chaise, comme un homme qui a soudainement pris une résolution et déposa sa pipe sur la cheminée.

— Sarasate joue à Saint-James' Hall cet après-midi, dit-il. Pensez-vous, Watson, que vos clients puissent se passer de vous quelques heures ?

— Je n'ai rien à faire aujourd'hui ; vous savez que mes occupations ne sont jamais très absorbantes.

— Alors prenez votre chapeau et venez. Je traverserai d'abord la City où nous pourrons trouver à déjeuner. Le programme du concert nous annonce beaucoup de musique allemande ; vous savez combien je la préfère à la musique italienne ou française, et elle conviendra aujourd'hui tout particulièrement à mon état d'âme. Venez.




Quelques minutes plus tard, le métropolitain nous amenait à Aldersgate, d'où nous n'avions plus qu'un court trajet jusqu'à Saxe-Coburg Square, théâtre de la singulière aventure qui nous avait été contée le matin. C'était un endroit malsain, resserré, d'aspect misérable et prétentieux à la fois, sur lequel prenaient jour des maisons en briques à deux étages. Chacune d'elles était précédée d'une bande de terrain défendue par une grille où un maigre gazon et quelques massifs de lauriers végétaient péniblement dans une atmosphère viciée par une épaisse fumée noire. Trois boules dorées et une enseigne brune avec « Jabez Wilson » se détachant en lettres blanches sur le fond, nous indiquèrent que la maison du coin était bien celle où se trouvait le bureau de notre client à cheveux roux. Sherlock Holmes s'arrêta devant la boutique et l'examina tout en hochant la tête : on aurait dit que l'œil perçant qui brillait sous ses paupières clignotantes cherchait à traverser les murs. Mon ami s'avança lentement puis revint sur ses pas jusqu'au coin de la rue en regardant toujours les maisons avec la plus grande attention. Enfin, il retourna chez le prêteur, donna deux ou trois vigoureux coups de canne sur le pavé, et frappa à la porte du bureau. Un jeune homme bien rasé, à la physionomie intelligente, vint lui ouvrir et l'invita à entrer.

— Merci, dit Holmes, je voulais seulement vous demander quel est le plus court chemin d'ici au Strand.

— Prenez la troisième rue à droite et la quatrième à gauche, répondit l'employé brièvement, tout en refermant la porte.

— C'est un malin, ce garçon-là, me dit Holmes chemin faisant. Je n'en connais que trois à Londres capables de lui damer le pion et encore, pour l'audace, lui assignerais-je facilement la troisième place dans ce quatuor. J'ai déjà entendu parler de lui.

— Évidemment, répondis-je, l'employé de Mr Wilson a le rôle important dans ce mystère de la Ligue. Je parie que vous ne lui avez demandé votre chemin qu'afin de le voir.

— Pas lui.

— Quoi alors ?

— Les genoux de son pantalon.

— Et qu'avez-vous vu ?

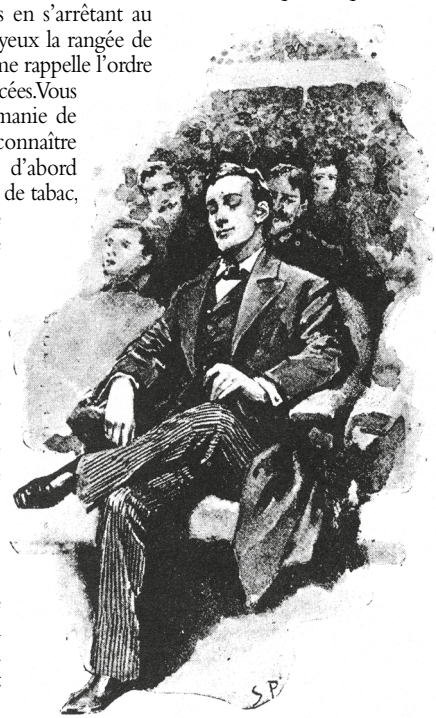
— Ce que je m'attendais à y voir.

— Et pourquoi avez-vous frappé le pavé avec votre canne?

— Mon cher docteur, c'est le moment d'observer et non de parler. Nous sommes des espions en pays ennemi; nous voici à peu près édifiés sur Saxe-Coburg Square. Explorons maintenant la partie qui est située derrière cette place.

La rue dans laquelle nous nous trouvâmes en quittant le Square si peu fréquenté de Saxe-Coburg peut se comparer à ce qu'est l'envers d'une toile par rapport à l'endroit; c'est une des artères principales de la City, une de celles qui se dirigent du nord à l'ouest et qui a le plus de trafic. La voie était obstruée comme si tout le commerce de la ville était venu s'y engouffrer en un double courant montant et descendant, tandis que les trottoirs étaient une fourmilière de piétons; il semblait absolument impossible que les somptueux magasins et les grandes agences commerciales qui s'étalent dans cette rue eussent aussi accès sur le Square si misérable et si peu fréquenté que nous venions de quitter.

— Voyons, dit Holmes en s'arrêtant au coin et en suivant des yeux la rangée de maisons; il faut que je me rappelle l'ordre dans lequel elles sont placées. Vous connaissez ma vieille manie de toujours chercher à connaître Londres à fond. Voici d'abord Mortimer, le marchand de tabac, puis le petit magasin de journaux, la succursale pour le quartier de Coburg de la Banque suburbaine et de la City, le restaurant des Végétariens et le dépôt de Mac Farlane pour la construction des voitures : ceci nous mène jusqu'à l'autre pâté de maisons. Assez maintenant, docteur, nous avons bien travaillé; prenons un peu de distraction. Un sandwich, une tasse de café et puis en route pour le monde du dilettantisme où tout est suave, délicat, harmonieux, et où nous ne trouverons pas de client à cheveux roux qui nous ennuie avec ses énigmes...




Mon ami Sherlock Holmes n'était pas seulement un musicien enthousiaste, mais aussi un habile exécutant et un compositeur émérite. Il passa tout l'après-midi dans au concert, battant doucement la mesure de ses doigts longs et effilés et jouissant du bonheur le plus complet. Son visage s'épanouissait en un sourire béat et ses yeux devenaient langoureux et rêveurs; il ne restait plus rien de Holmes le fin limier, de Holmes l'implacable agent criminel que son esprit vif et perçant plaçait au premier rang parmi les policiers. La dualité de nature de ce singulier personnage s'affirmait tour à tour. À mon avis, l'extrême exactitude de Holmes et son astuce n'étaient que la réaction contre cet état d'âme poétique et contemplatif qui tendait à le dominer; mais, grâce à l'élasticité de sa nature, il passait rapidement d'une langueur extrême à une énergie dévorante.

J'avais remarqué qu'il n'était jamais aussi redoutable que lorsqu'il était resté plusieurs jours étendu dans son fauteuil, au milieu de ses improvisations et de ses éditions gothiques. Tout à coup la passion de la chasse le saisissait, et, telle était alors la puissance de son raisonnement que le public ignorant de sa méthode prenait pour des intuitions ce qui n'était que de simples déductions, se demandant où cet homme avait pu puiser une science si supérieure à celle de ses semblables. En le voyant, cet après-midi, absorbé par la musique à Saint-James' Hall, je prévoyais que les gens qu'il allait traquer passeraient un mauvais quart d'heure.

— Rentrez-vous, docteur? me dit-il, en sortant du concert.

— Oui, je n'ai rien de mieux à faire.

— Quant à moi, je vais être fort occupé pendant quelques heures ; cette affaire de Coburg Square est très grave.
— Pourquoi très grave ?
— Parce que nous sommes en présence d'un attentat qui se prépare ; j'ai tout lieu de croire que nous arriverons à temps pour l'empêcher ; mais il faut nous hâter d'autant plus que c'est aujourd'hui samedi ; puis-je compter sur votre concours ce soir ?
— À quelle heure ?
— À dix heures !
— Parfait ; je serai chez vous à cette heure-là.
— Ayez soin seulement, docteur, de vous munir de votre revolver ; nous courrons peut-être quelque danger.
Sherlock Holmes me fit de la main un geste d'adieu, tourna sur ses talons et disparut aussitôt dans la foule.
Je ne me crois pas plus bête qu'un autre, et cependant je me sens toujours écrasé par le sentiment de mon infériorité lorsque je suis en présence de Sherlock Holmes. Dans l'affaire que je raconte ici j'avais entendu ce qu'il avait entendu ; j'avais vu ce qu'il avait vu et cependant il voyait clairement non seulement ce qui était arrivé, mais ce qui devait arriver, là où pour moi tout était, confus et grotesque. En rentrant chez moi à Kensington, je me refaisais l'historique de cette aventure, depuis l'étrange récit du copiste de la Britannica, jusqu'à notre promenade dans le quartier de Saxe-Coburg Square ; les mots sinistres, sur lesquels Sherlock Holmes m'avait quitté, me revenaient en mémoire ; que devait être cette expédition nocturne, et pourquoi me munir d'armes ? Quel était notre rendez-vous ? Notre but ? Holmes m'avait bien donné à entendre que cet employé à figure pateline était un homme dangereux, un homme capable de faire un coup, mais… en vain essayais-je de comprendre ; et, devant cet insuccès, je cherchai à me soustraire à cette pensée, en attendant que notre promenade nocturne m'apportât une solution.
Il était neuf heures un quart lorsque je sortis de chez moi pour m'acheminer, à travers le parc et Oxford Street, vers Baker Street. Je vis deux fiacres à la porte de Sherlock Holmes, et lorsque je pénétrai dans le corridor, j'entendis distinctement plusieurs voix. Je trouvai effectivement Holmes en conversation très animée avec deux hommes, dont l'un, Peter Jones, était l'agent de police officiel, tandis que l'autre, un individu long, maigre, à la figure patibulaire, revêtu d'une redingote râpée et tenant à la main un chapeau luisant, m'était totalement inconnu.
— Ah ! nous voici au complet, dit Holmes, en boutonnant sa veste et en décrochant du portemanteau sa lourde sacoche de chasse. Watson, vous connaissez, je crois, Mr Jones, de Scotland Yard ? Permettez-moi de vous présenter à Mr Merryweather, qui va être notre compagnon dans l'expédition de cette nuit.
— Comme vous le voyez, docteur, nous chassons encore en chiens couplés, dit Jones, de son ton suffisant. Notre ami, ici présent, est merveilleux pour lancer ; mais il lui faut ensuite un bon chien de change.
— J'espère que tout cela n'est pas un canard, observa Mr Merryweather tristement.
— Ayez confiance en Mr Holmes, dit l'agent de police, d'un ton pompeux ; il a une méthode à lui, un peu trop théorique et fantastique à mon avis, mais il y a bien en lui l'étoffe d'un détective. Je dois ajouter qu'une ou deux fois même, dans l'affaire du crime de Sholto, et du trésor d'Agra, par exemple, il était plus près de la vérité que la police.
— Oh ! je vous crois sur parole, monsieur Jones, dit l'étranger avec déférence ; mais je manque mon whist du samedi, et ce sera la première fois depuis vingt-sept ans.
— Je crois, dit Sherlock Holmes, que vous jouerez plus gros jeu que jamais ce soir et que ce sera fort excitant, car pour vous, monsieur Merryweather, l'enjeu sera de quelque trente mille livres, et, pour vous, Jones, ce sera l'arrestation de l'homme que vous cherchez.
— John Clay, l'assassin, le voleur, l'escroc, le faussaire, continua Mr Jones. Il est jeune, monsieur Merryweather, mais il connaît bien son métier. Si j'avais le choix entre plusieurs criminels, c'est bien à lui que je mettrais d'abord les menottes. C'est un homme vraiment remarquable, ce jeune Clay ; son grand-père était un duc authentique et lui-même a été élevé à Eton et à Oxford. Il est aussi malin qu'habile de ses doigts, et, quoique nous voyions partout des traces de son passage, nous n'arrivons jamais à le saisir : un jour, il détruira une crèche en Écosse, et huit jours après, il ouvrira une souscription en Cornouailles. Je suis sur sa piste depuis plusieurs années ; je n'ai encore jamais réussi à le voir.

— J'espère que j'aurai le plaisir de vous présenter à lui ce soir. Je me suis déjà une ou deux fois trouvé en rapport avec Mr John Clay, et je suis d'accord avec vous sur ce point qu'il est parfaitement au courant de son métier. Mais il est dix heures passées; partons, il en est grand temps. Montez tous deux dans le premier fiacre; Watson et moi nous vous suivrons dans le second.

Sherlock Holmes ne fut pas très communicatif pendant cette longue course; il s'étendit au fond de la voiture, en fredonnant les airs qu'il avait entendus dans la journée. Nous traversâmes un labyrinthe sans fin de rues éclairées au gaz, jusqu'au moment où nous débouchâmes dans Farringdon Street.

— Nous voici presque arrivés, dit Holmes. Ce Merryweather est le directeur d'une banque et il est personnellement intéressé à cette affaire.

J'ai pensé qu'il était préférable de nous adjoindre ce brave Jones, quoiqu'il soit parfaitement idiot dans l'exercice de sa profession. On ne peut cependant lui refuser certaines qualités; il a la bravoure du bouledogue et la ténacité du homard quand il saisit une victime entre ses pinces. Mais nous voici arrivés et les autres nous attendent déjà. Nos voitures s'étaient arrêtées devant ce même passage que nous avions exploré dans la journée, alors qu'il était si encombré de passants.

Nous congédiâmes nos fiacres et nous suivîmes Mr Merryweather dans un petit couloir terminé par une porte de service qu'il nous ouvrit. Cette porte donnait sur un étroit corridor que fermait une massive porte de fer, laquelle donnait accès à un escalier de pierre tournant, au bas duquel se trouvait une autre formidable grille de fer. Là, Mr Merryweather s'arrêta pour allumer une lanterne à la lueur de laquelle nous nous engageâmes dans un couloir sombre, imprégné d'humidité, au bout duquel se trouvait une troisième porte. C'était l'entrée d'une grande cave voûtée, entièrement tapissée de massives caisses de fer.

— Rien à craindre du côté de la voûte, dit Holmes, après avoir examiné la cave.

— Ni de celui-ci, répondit Mr Merryweather, en frappant les dalles avec sa canne. Mais sapristi! mon cher, cela sonne creux, s'écria-t-il stupéfait.

— Plus de calme, je vous en prie, dit Holmes sévèrement; voilà que vous avez déjà compromis le succès de notre expédition. Veuillez vous asseoir sur une de ces caisses et ne vous occuper de rien.

Le solennel Mr Merryweather prit un air piqué et se percha sur une caisse, tandis que Holmes tombait à genoux et, à l'aide de sa lanterne et d'une loupe, examinait minutieusement les interstices des pierres. Au bout de peu d'instants il se relevait brusquement et mettant sa loupe dans sa poche :

« Nous avons au moins une heure devant nous, dit-il, car ils ne peuvent rien faire avant que le brave usurier ne soit tranquillement endormi. Mais une fois leur besogne commencée ils ne perdront plus une minute, car plus tôt ils auront fini et plus ils auront de chances de s'échapper. Vous avez

deviné docteur, je pense, que nous sommes dans la cave d'une des principales banques de Londres, Mr Merryweather est le président du conseil d'administration et il vous expliquera les raisons pour lesquelles les plus hardis criminels de la capitale s'intéressent tout particulièrement à cette cave.

— C'est notre or français, murmura le directeur; nous avons déjà été plusieurs fois prévenus des tentatives qui se préparaient dans le but de s'en emparer.

— Votre or français?

— Oui. Il y a quelques mois nous avons eu occasion d'augmenter nos réserves et nous avons emprunté à cet effet trente mille napoléons à la Banque de France. On a su que nous ne nous étions pas encore servis de cet or et qu'il était intact dans nos caves. La caisse sur laquelle je suis assis contient deux mille napoléons emballés entre des feuilles de plomb. Notre réserve en numéraire est beaucoup plus considérable en ce moment qu'elle ne l'est d'habitude dans une succursale et les directeurs en ont même été préoccupés.

— Leur inquiétude était bien justifiée, remarqua Holmes. Et maintenant songeons à faire notre plan. J'espère que dans une heure environ les hostilités commenceront; en attendant, il faut, monsieur Merryweather, que nous voilions cette lanterne sourde.

— Et que nous restions dans l'obscurité?

— Je crains que ce ne soit absolument nécessaire; j'avais bien apporté un jeu de cartes dans ma poche, pensant que nous pourrions faire notre whist à quatre. Mais les préparatifs de l'ennemi sont tels que nous ne pouvons nous risquer à garder une lumière. Il faut même choisir nos positions, car nous avons affaire à des hommes capables de tout et, quoique nous ayons l'avantage sur eux, ils peuvent nous faire du mal si nous ne prenons pas nos précautions. Moi, je vais me dissimuler derrière ce coffre et vous derrière celui-là. Puis, lorsque je tournerai la lumière de leur côté, entourez-les promptement. S'ils tirent sur nous, Watson, tirez aussi, sans la moindre hésitation.

Je plaçai mon revolver chargé sur la caisse en bois derrière laquelle j'étais accroupi. Holmes cacha sa lanterne et nous laissa dans l'obscurité la plus complète, une obscurité que je ne connaissais pas encore et qui m'aurait donné un sentiment de malaise si une vague odeur de métal chauffé n'était venue nous rappeler que nous avions là une lanterne prête à nous éclairer. J'avais les nerfs extrêmement tendus et j'étais, malgré moi, impressionné par les ténèbres et l'air froid et humide de ce caveau.

— Ils ne peuvent nous échapper que par un seul côté, murmura Holmes, par la maison qui donne sur Saxe-Coburg Square. Avez-vous fait ce que je vous ai demandé, Jones?

— J'ai un inspecteur et deux officiers en faction à la porte d'entrée.

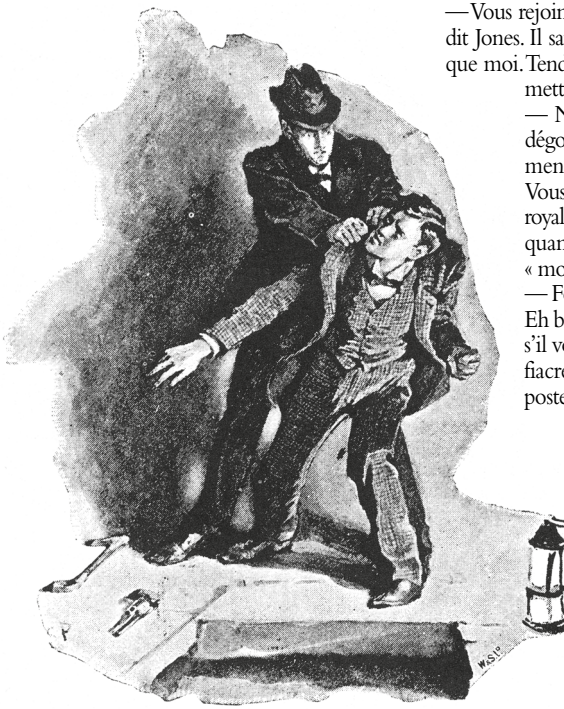
— Alors nous avons bouché toutes les issues, et maintenant plus un mot.

L'attente nous parut infinie. Il nous semblait que l'aurore devait commencer à poindre, tandis que d'après les calculs que nous fîmes plus tard, cette situation n'ait pas dû se prolonger au-delà d'une heure un quart. Mes membres étaient de plus en plus raides et engourdis tant je craignais de faire le moindre mouvement; mes nerfs étaient surexcités au dernier point, et mon oreille si tendue que, non seulement j'entendais la tranquille respiration de mes compagnons, mais encore je distinguais l'haleine bruyante du gros Jones, de celle légère et saccadée du directeur de la banque.

La caisse derrière laquelle je me cachais ne masquait pas le sol, et tout à coup mes yeux perçurent un rayon lumineux. Ce ne fut d'abord qu'un jet, qui se profila sur le dallage pour disparaître aussitôt en un mince filet. Un instant après, sans aucun avertissement, sans aucun bruit, une fissure sembla se former entre les dalles, et, à la faveur du rayon de lumière, nous aperçûmes une main blanche, presque une main de femme, qui cherchait à se glisser dans l'interstice des pierres. Peu à peu, la main avec ses doigts tendus émergeait au-dessus du sol, puis disparaissait aussitôt et tout rentrait dans l'obscurité, sauf le seul point lumineux qui marquait un intervalle entre les carreaux.

Cette disparition ne fut que momentanée; une des dalles blanches tourna de côté avec un grincement plaintif, laissant un trou béant par lequel jaillit la lueur d'une lanterne. Nous vîmes alors apparaître une tête au visage jeune, à l'œil investigateur, puis deux mains à l'aide desquelles l'individu s'appuyant de chaque côté de l'ouverture, se hissa au-dessus du trou s'aidant des genoux jusqu'à ce qu'il pût prendre pied dans la cave. Il tirait derrière lui un camarade mince et chétif comme lui, avec une figure pâle et quelques rares cheveux roux.

— La place est libre, murmura le premier arrivé.



Avez-vous le ciseau et les sacs? Grand Dieu! Debout, Archibald, debout! Je suis perdu.

Sherlock Holmes avait bondi hors de sa cachette, et avait saisi l'intrus par le cou, tandis que l'autre plongeait dans l'excavation en déchirant son vêtement que Jones saisit au passage. À la lueur de notre lanterne nous vîmes briller le canon d'un revolver braqué sur nous, mais le gourdin de Holmes, en s'abattant sur le poignet de l'homme qui cherchait à se défendre, fit tomber l'arme sur la pierre.

— Inutile, John Clay, dit Holmes d'un ton mielleux, votre affaire est faite.

— Je le vois, répondit l'autre avec le plus grand sang-froid. Mais je constate que mon équipier, lui, est sauvé, quoique vous ayez conservé les pans de son habit.

— Trois hommes l'attendent à la porte, dit Holmes.

— Oh! vraiment, vous me semblez avoir tout prévu. Je vous en fais mon compliment.

— Je vous félicite à mon tour, répondit Holmes. Votre idée des cheveux roux a été géniale et vraiment très pratique.

— Vous rejoindrez tout à l'heure votre complice, dit Jones. Il sait descendre dans un trou plus vite que moi. Tendez donc les mains afin que je vous mette les menottes.

— Ne me touchez pas avec vos mains dégoûtantes, dit notre prisonnier, au moment où les menottes se refermaient. Vous ignorez sans doute que j'ai du sang royal dans les veines. Ayez aussi la bonté quand vous me parlez de me dire « monsieur » et « s'il vous plaît ».

— Fort bien, répondit Jones, en ricanant. Eh bien! Monsieur, voulez-vous monter, s'il vous plaît, afin que nous prenions un fiacre pour conduire Votre Altesse au poste de police?

— C'est mieux ainsi, s'écria John Clay, gaiement.

Et nous ayant salués tous trois très bas, il partit tranquillement sous la garde du détective.

— Vraiment, monsieur Holmes, dit Mr Merryweather, en sortant du caveau, je ne sais comment la banque pourra jamais s'acquitter envers vous du service que vous venez de lui rendre, car vous avez découvert et déjoué une des plus audacieuses tentatives de vol que j'ai vues.

— J'ai déjà eu deux ou trois fois à faire avec Mr John Clay, dit Holmes. Cela m'a même coûté quelque argent et j'espère que la banque m'en dédommagera. Mais ceci dit, je suis largement payé par la satisfaction d'avoir eu une aventure que je qualifierai d'unique dans son genre et par le récit très original de cette Ligue des Rouquins.

— Vous voyez, Watson, m'expliqua Holmes le lendemain matin, en buvant un verre de soda et whisky dans le salon de Baker Street, vous voyez clairement maintenant que le seul but possible de cette curieuse annonce d'Association et de la singulière copie de l'*Encyclopædia* était de se débarrasser pendant quelques heures chaque jour de l'usurier naïf. C'était une étrange manière d'atteindre son but; mais très bonne assurément. La tête rousse du complice a sans doute donné à Clay cette idée très suggestive. Tous deux leurraient et alléchaient l'usurier au moyen de quatre livres par semaine. Qu'était-ce, en effet, que cette somme à côté des millions qu'ils pouvaient gagner? L'an-

nonce que nous connaissons ayant été insérée dans les journaux, l'un des gredins tient le bureau ; l'autre engage le prêteur à s'y présenter, et ils s'assurent pleine et entière liberté chaque jour pendant la matinée. J'ai bien compris qu'ils avaient de sérieuses raisons pour vouloir être maîtres de la place, dès que j'ai su que l'employé était entré au service de Jabez Wilson pour la moitié des gages habituels.

— Mais comment avez-vous pu deviner leur but ?

— D'abord, il n'y avait pas de femme dans la maison, d'où absence de la simple et vulgaire intrigue. Le commerce de cet homme était peu considérable, et rien dans sa maison ne pouvait justifier et un plan aussi compliqué et les sacrifices d'argent que faisaient ces habiles coquins. C'était donc hors de la maison qu'il fallait chercher leur but, mais lequel ? Je me souvins alors du goût de l'employé pour la photographie et de la manie qu'il avait de disparaître dans la cave. La cave ! Voilà la clef de l'énigme, pensai-je. Alors, je fis une enquête sur ce mystérieux employé, et je découvris que j'étais en présence d'un des plus impudents et des plus audacieux criminels de Londres. Pourquoi s'enfermait-il dans cette cave plusieurs heures par jour, pendant des mois ? Pourquoi ? C'est que sans doute il creusait un souterrain pour aboutir à un autre bâtiment.

J'en étais là de mes déductions, lorsque je suis allé avec vous sur le théâtre des lieux. Là, j'ai dû vous surprendre en frappant le sol avec ma canne ; je voulais en effet me rendre compte si le caveau s'étendait en avant ou en arrière. Puis j'ai sonné à la porte, et, comme je l'espérais, l'employé est venu ouvrir. J'ai déjà eu affaire à lui, mais je ne connaissais pas ses traits. Je jetai un coup d'œil sur ses genoux qui étaient tels que je m'attendais à les voir. Vous avez dû remarquer vous-même combien son pantalon usé, froissé et taché à la place des genoux révélait des heures de travail dans un trou de lapin ! Dans quel but creusait cet homme ? Voilà ce qui me restait à savoir. Je tournai le coin de la rue et je m'aperçus que la Banque suburbaine de la City s'étendait jusqu'au local de notre ami, et, par cette découverte, mon problème était résolu. Lorsque vous êtes rentré, après le concert, je me suis rendu à Scotland Yard et chez le président du conseil d'administration de la Banque. Vous savez le résultat de ces visites.

— Enfin, comment pouviez-vous savoir qu'ils feraient leur tentative ce soir ? demandai-je.

— C'est bien simple, le fait seul d'avoir fermé le bureau de la fameuse Association prouvait que la présence de Mr Jabez Wilson leur était devenue indifférente, autrement dit qu'ils avaient achevé leur tunnel ; il était essentiel pour eux de l'utiliser au plus vite, car ils pouvaient être découverts et le numéraire même pouvait être enlevé. Le samedi devait leur convenir tout particulièrement, puisque cela leur donnait deux jours pour se sauver. C'est pour toutes ces raisons que je les attendais ce soir.

— Votre raisonnement était parfait, m'écriai-je avec une admiration non déguisée ; pas une lacune dans cette longue série de faits !

— Cela m'a sauvé de l'ennui, répondit Holmes, en bâillant. Hélas ! le voilà qui m'envahit de nouveau. Ma vie n'est qu'un perpétuel effort pour échapper à la monotonie de tous les jours, monotonie qui n'est rompue que par ces petits problèmes.

— Et vous êtes assurément un bienfaiteur de l'humanité.

Il haussa les épaules.

— Ma foi ! peut-être suis-je utile à quelque chose, répondit-il simplement.

« L'homme n'est rien — l'œuvre est tout » comme Gustave Flaubert l'écrivait à George Sand.

# Une Affaire d'Identité

Nous étions, Sherlock Holmes et moi, assis près de la cheminée, en face l'un de l'autre, dans l'appartement bien connu de Baker Sreet, lorsque, rompant le silence, il me lança cette phrase empreinte de philosophie :

— La vie a de ces bizarreries que l'esprit le plus inventif ne saurait concevoir et qui ne sont cependant que de la monnaie courante dans notre existence. Si, ouvrant la fenêtre, nous pouvions nous envoler tous deux, planer sur cette grande cité, et soulever secrètement les toitures pour jeter un coup d'œil sur les événements étranges qui s'y passent, que de surprises nous attendraient ! Tous les romans avec leurs conventions, leurs conclusions prévues, nous paraîtraient fades et surannés à côté des singulières coïncidences, des sombres projets, des systèmes contradictoires, en un mot, de l'étonnante série de faits qui se succèdent, à travers les âges, pour aboutir aux résultats les plus invraisemblables !

— Je ne suis pas de votre avis, répondis-je. Les causes judiciaires dont nous lisons le compte rendu dans les journaux sont généralement vulgaires et dénuées d'intérêt ; le réalisme y est poussé jusqu'à ses dernières limites, et le dénouement n'est rien moins qu'artistique et séduisant.

— Il y a, même dans le réalisme, un choix à faire, remarqua Holmes ; c'est ce qui manque dans les rapports de police où l'on attache plus d'importance aux paroles du magistrat qu'aux détails qui, pour un observateur, sont l'essence même de l'affaire. Croyez-moi, il n'y a rien de moins simple que le lieu commun.

Je secouai la tête d'un air d'incrédulité.

— Je comprends parfaitement notre divergence d'opinions. Vous êtes le conseiller amateur, le recours suprême de tous les désespérés des trois continents ; vous vous trouvez donc tout naturellement en présence de ce qui peut se rencontrer de plus bizarre, de plus étrange au monde. Mais essayons d'une épreuve, ajoutai-je, en jetant les yeux sur le journal du matin qui avait glissé par terre. Voici en première page l'article de tête : « Cruauté d'un mari envers sa femme. » « Le récit tient toute une colonne, mais j'en sais d'avance la teneur. Il y a, bien entendu, une histoire de femme, un ivrogne, une rixe, des coups et des blessures, une sœur ou une propriétaire compatissante. L'auteur le plus réaliste n'inventerait rien de plus cru.

— Vraiment ! eh bien ! cet exemple n'est pas fait pour appuyer votre thèse, dit Holmes, en prenant le journal et en le parcourant d'un coup d'œil.

C'est l'affaire de la séparation des Dundas et j'ai même été employé à éclaircir les faits qui s'y rattachent. Le mari faisait partie d'une société de tempérance, aucune femme n'était mêlée à l'affaire ; le plus grand grief qu'on eût contre lui était sa manie d'enlever son râtelier après chaque repas et de le jeter à la figure de sa femme. Vous admettrez qu'il ne viendrait à l'idée d'aucun romancier d'inventer pareille accusation. Prisez donc un peu, docteur, et avouez que vous êtes battu.

Il me tendit sa tabatière, un vrai bijou ancien en or dont le centre était une magnifique améthyste. Cet objet d'art contrastait tellement avec les habitudes de simplicité et la vie austère de mon ami que je ne pus éviter une allusion à ce sujet.

— Ah! j'oubliais, me dit-il, que j'ai passé plusieurs semaines sans vous voir. Ceci est un petit souvenir du roi de Bohême en reconnaissance de mon heureux concours dans l'affaire des papiers d'Irène Adler.

— Et cette bague ? ajoutai-je, en désignant un très beau diamant qui brillait à son doigt.

— C'est un présent de la maison régnante de Hollande, mais les circonstances très délicates auxquelles j'ai été mêlé me font un devoir d'être d'une discrétion absolue, même vis-à-vis de vous, qui avez bien voulu mettre en lumière plusieurs de mes succès.

— Et travaillez-vous en ce moment, demandai-je avec curiosité ?

— J'ai environ dix ou douze affaires à étudier, sur lesquelles je n'en trouve pas une vraiment intéressante. Comprenez bien : elles sont sérieuses sans offrir la moindre originalité. J'ai remarqué que les faits les plus insignifiants fournissaient parfois ample matière à l'observation et à cette rapide analyse de la cause et de l'effet qui rend toute recherche si passionnante. Les plus grands crimes sont souvent les plus simples parce que le motif en est très clair.

« Les causes que j'étudie en ce moment ne présentent aucun intérêt, à l'exception cependant d'une seule plus embrouillée que les autres et au sujet de laquelle j'ai été consulté de Marseille. Mais je vais être sans doute plus occupé dans quelques instants, car, si je ne me trompe, voici un de mes clients.

Il s'était levé, et, par la fenêtre dont les volets étaient entr'ouverts, il observait ce qui se passait dans la rue sombre, grise, mélancolique, comme toutes les rues de Londres. Je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule et je vis sur le trottoir opposé une grande et forte femme qui portait autour du cou un gros boa de fourrure. Son chapeau à larges bords coquettement relevés, dans le style duchesse de Devonshire, était orné d'une énorme plume qui retombait sur l'oreille. Je remarquai que son œil, à demi-dissimulé par cette coiffure monumentale, était fixé sur nos fenêtres et que ses doigts machinalement occupés à déboutonner et à reboutonner ses gants dénotaient une nervosité extraordinaire. Soudain elle se redressa, et, bondissant d'un trottoir à l'autre, se précipita sur la sonnette qu'elle agita violemment.

— Je connais ces symptômes, dit Holmes, en jetant sa cigarette dans le feu. Cette hésitation est toujours le signe d'une « affaire de cœur ». Elle voudrait un conseil, mais trouve le sujet bien délicat pour le révéler à un tiers. Et cependant, là encore, il y a des nuances. Une femme gravement trompée par un homme n'hésite jamais ; elle se pend au cordon de sonnette et le casse. Ici le cœur est blessé, la jeune personne est plus perplexe et peinée que courroucée. Mais la voici, elle va nous mettre au courant.

Il n'avait pas achevé sa phrase qu'on frappait à la porte, et que le petit groom entrait, annonçant miss Mary Sutherland qui s'avança majestueuse, écrasant par l'ampleur de ses formes le jeune garçon qui la précédait.

Sherlock Holmes la reçut avec l'aimable courtoisie qui le caractérisait. Puis, ayant fermé la porte et invité la visiteuse à s'asseoir dans un fauteuil, il l'étudia dans ses moindres détails, mais avec l'air distrait qu'il prenait dans ces cas-là.

— Étant donné votre myopie, lui dit-il, la machine à écrire doit vous fatiguer.

— J'ai éprouvé de la lassitude au début, répondit-elle, mais maintenant je tape sans regarder où se trouvent les lettres.

Tout à coup, elle sursauta violemment sur sa chaise; sa physionomie plutôt joviale exprima la terreur et l'ébahissement en présence de la réflexion de Holmes.

— Vous avez sûrement entendu parler de moi, monsieur, s'écria-t-elle, ou vous êtes sorcier ?

— Peu importe, dit Holmes en riant, c'est mon affaire d'être toujours bien renseigné. La grande habitude que j'ai de tout observer me fait voir ce qui échappe à d'autres ; autrement pourquoi me consulteriez-vous ?

— C'est Mrs Etheredge qui m'a conseillé de venir ici ; vous souvenez-vous que tout le monde, y compris la police, croyait son mari mort et que vous l'avez instantanément retrouvé ? Oh ! monsieur Holmes, puissiez-vous réussir aussi bien pour moi. Je ne suis pas riche, j'ai en tout quatre mille

livres de rentes sans compter ce que peut me rapporter mon travail de copie. Eh bien ! je donnerais tout ce que je possède pour savoir ce qu'est devenu Mr Hosmer Angel.

— Dites-moi donc, reprit Holmes, les yeux fixés sur le plafond et les doigts serrés, selon sa manie, dites-moi pourquoi vous êtes sortie de chez vous avec un tel affolement.

Le regard quelque peu vague de miss Mary Sutherland prit une expression d'effroi.

— En effet, je suis sortie précipitamment de chez moi, furieuse de l'indifférence de Mr Windibank, mon père, dans une question aussi grave. Il n'a voulu ni prévenir la police ni venir vous voir ; c'est sur son refus de ne faire aucune démarche et sa persistance à répéter qu'après tout le mal n'était pas bien grand, que, furieuse, j'ai revêtu mes effets pour courir chez vous.

—Votre père ? dit Holmes, vous vouliez dire votre beau-père, puisqu'il ne porte pas le même nom que vous.

— Oui, mon beau-père ; je l'appelle mon père, tout étrange que cela paraisse, vis-à-vis d'un homme qui n'est que de cinq ans et cinq mois plus âgé que moi.

— Et votre mère est en vie ?

— Oh ! oui, et elle a une excellente santé. Je n'ai pas été très satisfaite de la voir se remarier si vite après la mort de mon père et épouser un homme qui avait près de quinze ans de moins qu'elle. Mon père était plombier et habitait Tottenham-Court Road. Il laissa en mourant un bon fonds de commerce que ma mère continua à faire valoir avec l'aide de Mr Hardy le contremaître : mais sous l'influence de Mr Windibank, placier en vins, et par conséquent dans une situation meilleure que la sienne, elle vendit son fonds avec la clientèle. Elle toucha, capital et intérêts, cent quatre-vingt-dix mille livres, somme bien inférieure à celle que mon père eût touchée s'il eût vécu.

Je pensais que ce récit aussi extravagant qu'inutile lasserait la patience de Holmes, mais, à mon grand étonnement, il semblait écouter avec le plus vif intérêt.

— Est-ce que c'est sur cette vente que votre petit avoir a été constitué ?

— Oh ! non, monsieur, c'est chose complètement séparée puisque c'est un legs qui m'a été laissé par mon oncle Ned Auckland et qui est représenté par des actions de la Nouvelle-Zélande rapportant quatre et demi pour cent. Le capital de cent quinze mille livres est inaliénable et je n'en puis toucher que les intérêts.

— Vous m'intéressez beaucoup, dit Holmes. Et puisque votre revenu s'élève à quatre mille livres par an, sans compter ce que vous gagnez en dehors de cela, vous avez les moyens de vous payer quelques petits voyages et bien des fantaisies. Il me semble qu'une femme seule peut se tirer parfaitement d'affaire avec un revenu d'environ deux mille quatre cents livres.

— Je vivrais confortablement avec une somme inférieure à celle-là, monsieur Holmes, mais vous comprenez que tant que j'habite chez mes parents, je ne puis, ni ne veux, être à leur charge, de sorte que je leur laisse la jouissance de mes revenus. Bien entendu, cela n'aura qu'un temps. Mr Windibank

touche mes coupons tous les trimestres et les verse à ma mère ; pour moi, je me suffis parfaitement à moi-même avec les appointements qu'on me donne pour mes copies ; cela me rapporte 6 shillings 4 pence par feuille et je puis en faire de quinze à vingt par jour.

—Vous m'avez très clairement exposé votre situation, dit Holmes. Je vous présente mon ami le docteur Watson ; vous pouvez parler devant lui aussi librement que devant moi. Soyez donc assez aimable pour nous dire tout ce que vous savez sur Mr Hosmer Angel.

Miss Sutherland rougit légèrement, et elle se mit à jouer nerveusement avec la frange de sa jaquette.

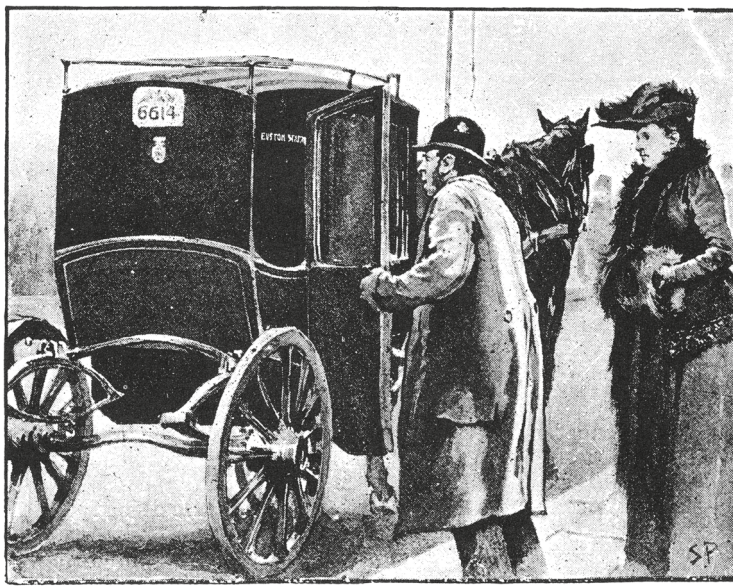
— Je l'ai rencontré pour la première fois, dit-elle, au bal des gaziers. Cette corporation envoyait toujours des invitations à mon père de son vivant et continue, maintenant qu'il n'est plus, si bien que ce n'était pas mon avis, car tous les amis de mon père devaient s'y trouver. Il ajoutait que je n'avais pas de quoi m'habiller, alors que j'avais dans mon armoire une robe de peluche pourpre que je n'avais jamais portée. Enfin, à bout d'arguments, il partit pour la France, prétextant les affaires de sa maison. Ma mère et moi nous allâmes donc au bal, accompagnées de Mr Hardy qui avait été notre premier commis.

— Je suppose, interrompit Holmes, que lorsque Mr Windibank revint de France, il fut très contrarié d'apprendre que vous étiez allée à cette fête.

— Non, pas du tout… Il fut au contraire très aimable, sourit et dit, en haussant les épaules, qu'il n'y avait rien de plus entêté qu'une femme.

— Bien... Vous disiez donc qu'à ce bal des gaziers vous aviez rencontré un certain Mr Hosmer Angel ?

— Oui, monsieur, je l'ai rencontré ce soir-là pour




ma mère en a reçu une ces jours-ci. Mr Windibank n'était pas d'avis que nous allions à ce bal ; il est toujours opposé à ce que nous acceptions quoi que ce soit, et serait absolument furieux si j'allais aux réunions scolaires des dimanches. Mais cette fois-ci ma résolution était prise ; je voulais aller à ce bal et de quel droit m'en eût-il empêchée ? Il nous objectait que ce bal serait mal fréquenté, mais la première fois et il est venu le lendemain demander si nous étions rentrées à bon port. Ensuite nous, ou plutôt moi, je me suis promenée deux fois avec lui en tête à tête. Mais le retour de mon beau-père m'empêcha de continuer à recevoir Mr Hosmer Angel !

—Vraiment, et pourquoi donc ?

— Ne vous ai-je pas dit que mon beau-père s'op-

posait à ce que je visse des étrangers ? Il les éloignait le plus possible sous prétexte qu'une femme doit se contenter de vivre au sein de sa famille. Or moi, je vous répète ce que je disais à ma mère, c'est qu'une femme doit se créer des relations : or je n'en avais pas.

— Revenons, je vous prie, à Mr Hosmer ; n'a-t-il fait aucune tentative pour vous voir de nouveau ?

— Comme mon beau-père devait retourner en France huit jours plus tard, Mr Hosmer m'écrivit qu'il trouvait plus prudent d'attendre ce départ pour nous rencontrer. Mais nous étions en correspondance, Mr Hosmer et moi, et je recevais chaque jour une lettre de lui. Mon père ne s'en doutait pas, puisque c'était moi-même qui recevais le courrier et le distribuais.

— Étiez-vous déjà, à ce moment-là, fiancée à Mr Hosmer ?

— Oh ! oui, monsieur Holmes ; nous avons été fiancés après notre première promenade. Hosmer, je veux dire Mr Angel, était caissier dans un bureau de Leadenhall Street et…

— Quel bureau ?…

— Hélas ! monsieur, je n'en sais rien.

— Où demeurait-il alors ?

— Il habitait le bureau même.

— Et vous ne savez pas son adresse ?

— Non, si ce n'est que le bureau se trouve dans Leadenhall Street.

— Mais où adressiez-vous vos lettres ?

— Au bureau de poste de Leadenhall Street, poste restante. Il me disait que si mes lettres lui étaient adressées à son bureau, les employés, en voyant une écriture de femme, ne lui épargneraient pas leurs sarcasmes ; c'est alors que j'ai proposé de les écrire à la machine comme il le faisait lui-même, mais il refusa sous prétexte que mon écriture lui faisait plus de plaisir que ces caractères imprimés, qu'il trouvait trop banals. Cela vous prouve à quel point il m'aime, monsieur Holmes, et combien ses sentiments sont élevés.

— C'est très suggestif, en effet, repartit Holmes. J'ai constaté, il y a longtemps déjà, à quel point les petits détails ont de l'importance. Pouvez-vous vous rappeler d'autres particularités ayant trait à Mr Hosmer Angel ?

— C'était un homme très timide, monsieur. Il sortait avec moi de préférence le soir afin d'être moins remarqué. Il était réservé dans ses manières et parfaitement bien élevé. Sa voix elle-même était douce. Il avait eu dans sa jeunesse une grave angine, et il lui en était resté une grande sensibilité de la gorge qui le forçait à parler bas. Il était, quoique très simple, fort bien mis et toujours tiré à quatre épingles. Il était myope comme moi, ce qui l'obligeait à porter des lunettes bleues.

— Et qu'est-il arrivé durant le séjour en France de Mr Windibank, votre beau-père ?

— Mr Hosmer Angel est revenu me voir et m'a proposé de nous marier avant le retour de mon beau-père, c'est-à-dire le vendredi suivant. Et il était de si bonne foi, qu'il m'a fait jurer sur la Bible que je lui resterais fidèle, quoi qu'il pût arriver. Ma mère a approuvé cette garantie qu'il exigeait, n'y voyant qu'une preuve de son amour pour moi. Je dois vous dire que ma mère l'a toujours encouragé, dès le début, et qu'elle lui a même témoigné plus d'affection qu'à moi. Lorsqu'il fut question d'une date aussi rapprochée pour le mariage, je demandai comment il fallait agir vis-à-vis de mon beau-père. Ma mère, comme

Mr Hosmer Angel, me conseillèrent de ne pas nous occuper de lui, et de ne lui annoncer la chose que lorsqu'elle serait faite. Ma mère s'engagea même à tout arranger avec lui. Je dois vous avouer, monsieur, que ce plan ne me séduisait qu'à demi. Je n'avais, il est vrai, aucune autorisation à lui demander, puisqu'il est de peu d'années plus âgé que moi, mais je ne voulais cependant rien faire en cachette ; je me décidai donc à lui écrire à Bordeaux, où la maison qu'il représente a sa succursale française, et ma lettre me revint le matin même du mariage.

— Votre lettre ne l'a donc pas trouvé à son adresse ?

— Non, monsieur, il était parti pour l'Angleterre un peu avant que le courrier portant ma lettre ne lui parvînt.

— C'était vraiment jouer de malheur… Votre mariage alors était fixé au vendredi. Devait-il se faire à l'église ?

— Oui, monsieur, à Saint-Saviour près de King's Cross, en très petit comité ; nous devions ensuite déjeuner à l'hôtel Saint-Pancrace. Hosmer vint en fiacre nous chercher, ma mère et moi ; il nous mit toutes deux dans son fiacre et héla pour lui-même une autre voiture, la seule qui se trouvât dans la rue. Nous arrivâmes les premières devant l'église et lorsque le fiacre qui nous suivait s'arrêta, nous fûmes stupéfaites de le trouver vide. Le cocher descendit de son siège aussitôt, et, ayant constaté l'absence de son client, il nous déclara ne pouvoir comprendre ce qui s'était passé, car il l'avait vu de ses propres yeux monter dans la voiture. Ceci se passait vendredi dernier, monsieur Holmes, et depuis je n'ai rien vu ni rien entendu dire qui pût me mettre sur la trace de mon fiancé.

— Il me semble qu'il vous a traitée d'une manière indigne, dit Holmes. — Oh ! non, monsieur, il était trop bon, trop charmant pour m'avoir abandonnée ainsi. Comment ? Toute la matinée il n'avait cessé de me supplier de lui demeurer fidèle quoi qu'il pût arriver, fût-ce même la circonstance la plus imprévue. « Nous sommes liés à tout jamais, me disait-il ; je ne l'oublierai pas et je m'en prévaudrai tôt ou tard. » Ce langage me semblait singulier quelques heures avant le mariage, mais maintenant je me l'explique.

— Évidemment. Votre opinion est donc que Mr Hosmer Angel est victime d'une catastrophe ?

— Oui, monsieur, c'est sûrement parce qu'il prévoyait un danger qu'il m'a dit cette étrange phrase.

— Avez-vous une idée quelconque sur le genre de danger qui le menaçait ?

— Non, aucune.

— Permettez-moi encore une question. Comment votre mère a-t-elle pris cet événement ?

— Elle était furieuse et m'a priée de ne jamais lui reparler de cette triste affaire.

— Et votre père ? lui avez-vous raconté ce qui s'était passé ?

— Oui, et il a pensé comme nous qu'il était sans doute arrivé un accident à Hosmer, mais que nous entendrions sûrement parler de lui. Dans quel but un individu m'aurait-il amenée à la porte de l'église pour me planter là ensuite ? Ah ! s'il m'avait emprunté de l'argent, s'il m'avait épousée, s'il s'était fait assurer mon capital, alors c'eût été plus compréhensible. Mais Hosmer n'était pas un homme d'argent et il n'aurait jamais voulu accepter même un schilling. Maintenant je me demande ce qui a pu lui arriver ? Pourquoi ne m'a-t-il pas écrit ? Cette incertitude me rend folle. Je ne dors plus, je n'ai pas un instant de repos.

Ici, miss Sutherland dut s'interrompre, car les sanglots l'étranglaient ; elle tira de son manchon un mouchoir et répandit d'abondantes larmes.

— J'examinerai votre affaire, dit Holmes, en se levant, et je suis persuadé que nous arriverons à un résultat. Ayez confiance en moi et tâchez de ne plus penser à tout cela. Que Mr Hosmer Angel disparaisse de votre souvenir comme de votre vie !

— Alors je ne le reverrai plus !

— Je crains bien que non !

— Que lui est-il donc arrivé ?

— Je me charge de vous l'apprendre avant peu, mais en attendant, il me faut une description minutieuse de sa personne et celles de ses lettres dont vous consentiriez à vous dessaisir.

— J'ai fait insérer une annonce dans la « Chronique » de samedi, dit-elle ; la voici avec quatre lettres de lui.

— Merci, quelle est votre adresse ?

— 31, Lyon Street, Camberwell.

— Vous n'avez jamais eu l'adresse de Mr Angel, n'est-ce pas ? Mais où est le bureau de votre beau-père ?

— Mon beau-père est représentant de commerce pour la maison Westhouse & Marbank de Fenchurch Street qui fait l'importation du vin de Bordeaux.

— Merci. Cela me suffit ; votre déposition était

très claire. Laissez-moi vos papiers et suivez mon conseil. Oubliez à tout jamais ce fâcheux personnage et qu'il n'influe en rien sur votre destinée.

— Merci de votre bon intérêt, monsieur Holmes, mais je ne puis me résoudre à cela et je resterai fidèle à Mr Hosmer afin qu'il me trouve prête à lui appartenir quand il reviendra.

Ce fut dit avec un tel accent de conviction que, pris de respect pour la foi si simple et si naïve de cette brave fille, nous n'osâmes répliquer malgré le ridicule de sa coiffure et le peu d'intelligence que révélait sa physionomie. Elle déposa ses papiers sur la table et se retira en promettant de revenir dès qu'on lui ferait signe.

Sherlock Holmes demeura quelques instants silencieux, les doigts serrés, les jambes étendues, le regard obstinément fixé au plafond. Puis il décrocha de son chevalet la vieille pipe de terre huileuse qui était en tout temps sa conseillère et l'ayant allumée il se renversa sur sa chaise. Bientôt un nuage de fumée l'enveloppa tandis que son visage reflétait une langueur extrême.

— Le problème est banal, observa Holmes, mais la jeune personne est intéressante à étudier. J'ai déjà vu des cas semblables ; mon recueil fait mention d'une circonstance analogue à Andover en 77. L'année dernière même, à La Haye, il s'est passé une chose similaire, et, quelque ancienne que soit la ruse, j'ai noté ici cependant deux détails absolument inédits. Mais la jeune fille à elle seule est une étude.

—Vous avez alors découvert en elle ce qui est resté absolument caché pour moi.

— C'est que, voyez-vous, Watson, vous ne savez pas observer, ni même regarder, et tout ce qui a quelque importance vous échappe. Je n'ai pas encore réussi à vous faire comprendre tout ce que peut révéler une manche ! À quel point peuvent être suggestifs un ongle ou un pouce, ou les conséquences qu'on peut tirer d'un lacet de bottine ! Dites-moi votre opinion sur cette femme d'après son extérieur. Décrivez ses vêtements.

— Eh bien ! elle avait un chapeau de paille à larges bords, couleur ardoise, orné d'une plume rouge brique ; une jaquette noire brodée de perles de jais et agrémentée d'une frange de même espèce ; une robe d'un brun très froncé garnie au col et aux manches de peluche pourpre. Elle portait des gants gris usés à l'index. J'ai omis de regarder ses bottines. Enfin, elle avait de petites boucles d'oreilles à pendeloques, et m'a donné l'impression d'une personne fort à son aise dans le milieu peu élégant auquel elle appartient.

Sherlock Holmes applaudit discrètement et ne put s'empêcher de sourire.

— Ma parole, Watson, vous faites des progrès. Votre description est très exacte. Il est vrai que vous avez omis tout ce qui était important, mais vous avez compris la méthode et vous voyez juste quant aux couleurs. Ne vous fiez jamais aux impressions générales, mon ami, mais consacrez toute votre attention aux détails. Chez une femme, je regarde

toujours les manches d'abord. Chez un homme, je regarde de préférence le pantalon aux genoux. Comme vous l'avez observé, cette femme avait de la peluche à sa manche ; c'est, comme vous le savez, l'étoffe qui se frappe le plus facilement. Or, au-dessus du poignet, il y avait sur la peluche la double ligne qui se forme lorsque, écrivant à la machine, on appuie la main sur la table. La même marque existe sur la manche des personnes qui cousent à la machine ; mais alors le bras gauche seul est marqué, et encore, du côté opposé au pouce, au lieu de l'être sur toute la largeur du poignet comme chez miss Sutherland. De plus, en regardant attentivement son visage, je remarquai sur le nez l'empreinte d'un binocle ; cette observation jointe à l'autre me permit, au grand étonnement de la demoiselle, de lui parler de sa myopie et de l'écriture à la machine.

— J'avoue que j'avais été aussi surpris qu'elle.

— C'était pourtant bien simple ! Une autre remarque me parut digne d'intérêt : c'est que les bottines de la jeune personne fussent dépareillées ; sans être toutefois absolument dissemblables, l'une ayant un bout pointillé et l'autre un bout uni. Est-il admissible qu'une jeune personne soignée sorte avec des bottines dépareillées, à moitié mises, à moins qu'elle ne soit partie précipitamment ? Une de ses bottines n'avait que deux boutons boutonnés sur cinq, et l'autre le troisième et le cinquième bouton seulement.

— Ensuite ? demandai-je, de plus en plus intéressé par le raisonnement si serré et si clair de mon ami Sherlock Holmes.

— Je constatai, pour mémoire, que complètement prête et sur le point de sortir, elle avait écrit une lettre. Vous avez sûrement remarqué que son gant droit était déchiré à l'index et que le gant comme le doigt étaient tachés d'encre violette. Dans sa précipitation, elle avait dû enfoncer sa plume trop profondément dans l'encrier. De plus, la marque était toute fraîche, preuve que la demoiselle venait d'écrire lorsqu'elle est venue. Tout ce que je vous dis là, bien qu'amusant, est tout à fait élémentaire et saute aux yeux. Mais il faut maintenant, Watson, que je vaque à mes affaires. Vous serait-il égal de me lire l'annonce du journal donnant la description de Mr Hosmer Angel ?

Je m'approchai de la fenêtre et je lus ce qui suit : « Perdu le 16, au matin, un individu du nom d'Hosmer Angel, haut d'environ cinq pieds sept pouces, très fortement bâti ; teint blafard, cheveux noirs, un peu chauve au sommet de la tête, moustache et épais favoris noirs, lunettes teintées, léger défaut de langue. Était vêtu la dernière fois qu'il a été rencontré d'une redingote noire doublée de soie, d'un gilet noir avec chaîne en or, d'un pantalon en cheviotte grise : il était chaussé de bottines à élastiques recouvertes de guêtres brunes ; était employé dans un bureau de Leadenhall Street. Quiconque apportera, etc... »

— Cela me suffit, dit Holmes. Quant aux lettres, ajouta-t-il, en les parcourant, elles sont fort banales ; absolument rien qui mette sur la piste de Mr Angel, sauf la citation de Balzac. Mais il est un détail qui doit vous frapper comme moi.

— C'est qu'elles sont imprimées, répliquai-je.

— Oui, jusqu'à la signature. Voyez-vous : Hosmer Angel, bien imprimé au bas des lettres ? Je remarque aussi qu'elles sont datées, mais qu'elles ne portent que l'adresse très vague de Leadenhall Street. Cette signature imprimée est pour moi très suggestive ; je dirai même concluante.

— Pourquoi ?

— Est-il possible, cher ami, que vous n'en compreniez pas l'importance ?

— Non, à moins cependant que l'individu en question n'ait eu l'intention de récuser ces lettres dans le cas où on lui intenterait un procès pour abus de parole.

— Vous n'y êtes pas. En attendant, je vais écrire deux lettres qui nous procureront des données certaines. J'adresse l'une à une compagnie de la City, l'autre au beau-père de la jeune personne, Mr Windibank, à qui je donne rendez-vous demain soir, à six heures, ici. Il est préférable, je crois, de nous en prendre aux personnages masculins de cette comédie. Et maintenant, docteur, plus rien à faire jusqu'à ce que j'aie reçu mes réponses ; pensons donc à autre chose.

Je connaissais pour les avoir vues à l'œuvre les puissantes facultés de raisonnement de mon ami et l'énergie extraordinaire qu'il savait déployer pour arriver à son but. Aussi ne doutai-je pas un instant qu'il n'eût des raisons sérieuses pour montrer tant de calme et d'aplomb dans le singulier mystère qu'il était appelé à sonder. Une fois seulement, dans l'affaire de la photographie d'Irène Adler, je l'avais trouvé en défaut ; mais en revanche, quand je me rappelais le drame du *Signe des Quatre*, les étranges circonstances qui se rattachaient à

*l'Étude en Rouge*, je me sentais plein de confiance dans la solution de ce dernier problème et j'étais convaincu qu'à brève échéance, Holmes se trouverait sur la piste du fiancé de miss Sutherland. Je le laissai donc fumer sa pipe de terre noire en paix et je courus là où le devoir m'appelait. J'avais à ce moment un client très malade dont le soin m'absorba toute la journée du lendemain. Je ne repris ma liberté que vers six heures du soir; j'en profitai aussitôt pour sauter dans un fiacre et me faire conduire à Baker Street, tout en craignant d'avoir manqué le dénouement de l'histoire qui m'intéressait.

Je trouvai Sherlock Holmes seul, à moitié endormi dans son fauteuil; près de lui tout un déploiement de bouteilles et d'éprouvettes; et l'odeur saine, mais âcre de l'acide chlorhydrique me prouvait qu'il venait de se livrer à ses plus chères expériences.

— Eh bien! avez-vous une solution? demandai-je aussitôt.

— Oui, c'était le bisulfate de…

— Non, non, pas ça, le mystère, m'écriai-je.

— Oh! pardon, j'étais encore absorbé par mon travail d'aujourd'hui… Mais il n'y a jamais eu aucun mystère dans cette affaire émaillée, toutefois, de quelques détails intéressants. Je n'ai qu'un regret à exprimer, c'est qu'il n'existe pas de loi pour punir ce gredin.

— Mais qui est le coupable et pourquoi a-t-il abandonné miss Sutherland?

Je n'avais pas encore achevé de formuler ma question et Holmes n'avait pas encore ouvert la bouche pour y répondre, que nous entendîmes dans le corridor un pas pesant; puis un coup à la porte.

— C'est le beau-père de la jeune fille, Mr James Windibank, me dit Holmes. Il m'a écrit qu'il viendrait à six heures. Entrez, cria-t-il.

L'homme qui se présenta était un vigoureux garçon d'âge moyen, trente ans environ, à la peau blafarde, aux manières doucereuses, insinuantes même, et avec une paire d'yeux pleins de malice et de roublardise. Il nous jeta un regard inquisiteur, plaça son chapeau haut de forme graisseux sur le buffet, et nous ayant légèrement salués il se laissa

tomber plutôt qu'il ne s'assit sur la chaise la plus proche.

— Bonsoir, monsieur James Windibank, dit Holmes, je crois que c'est bien vous qui, par cette lettre imprimée, me donnez rendez-vous ici à six heures.

— Oui, monsieur, j'arrive peut-être un peu en retard, mais je ne suis pas toujours libre de mes mouvements. Je regrette beaucoup que miss Sutherland vous ait ennuyé de cette petite affaire, car je suis d'avis qu'il faut laver son linge sale en famille. C'est contre mon gré qu'elle est venue vous voir, mais c'est une personne si nerveuse et impulsive, comme vous avez pu en juger vous-même, qu'il est difficile de la faire revenir sur une résolution qu'elle a prise. Il est vrai que vous n'avez rien à voir avec la police officielle, ce qui rendait sa démarche moins grave ; il n'est cependant pas agréable de voir ébruiter un événement de famille aussi fâcheux que celui-là. Enfin, c'est de l'argent dépensé inutilement ; comment retrouver cet Hosmer Angel ?

— Je compte bien le découvrir, dit Holmes avec calme ; j'ai de sérieuses raisons pour parler ainsi.

Mr Windibank eut un tressaillement nerveux et laissa tomber ses gants.

— Je vous félicite, dit-il.

— Il est singulier que la machine à écrire ait presque autant d'individualité que l'écriture ordinaire. Excepté lorsqu'elles sont tout à fait neuves, vous n'en trouveriez pas deux qui soient absolument identiques. Ainsi il y a des lettres qui s'usent plus que d'autres ; il y en a qui s'usent d'un côté seulement. Voyez plutôt votre lettre, monsieur Windibank : pas un de vos « e » n'est irréprochable et le délié des « r » a un petit défaut. J'y découvre quatorze autres signes caractéristiques, mais ceux que je vous ai cités sont les plus évidents.

— Il est certain que cette machine est un peu usée, car au bureau elle nous sert pour toute notre correspondance, répondit notre visiteur, en dardant ses petits yeux vifs sur Holmes.

— Ce n'est pas tout, monsieur Windibank, ajouta Holmes, et nous allons continuer cette étude vraiment intéressante qui me suggère la pensée d'une monographie sur la machine à écrire et le rôle qu'elle peut jouer dans les crimes. J'ai déjà étudié le sujet. Je suis en possession de quatre lettres qui sont censées être de l'homme disparu ; elles sont toutes écrites à la machine et outre cette particularité que les « e » sont barbouillés et les déliés des « r » défectueux, vous pourrez y voir avec ma loupe, si vous le voulez bien, les quatorze autres signes caractéristiques auxquels j'ai fait allusion.

Mr Windibank se leva brusquement et saisit son chapeau.

— Je n'ai pas de temps à perdre, monsieur Holmes, et je ne puis écouter plus longtemps ces élucubrations fantastiques. Si vous trouvez l'individu, arrêtez-le, et faites-le-moi savoir.

— Certainement, répondit Holmes, en se dirigeant vers la porte pour la fermer à clé. Je vous annonce qu'il est pris.

— Comment ? Où ? cria Mr Windibank.

Il était devenu blême et regardait tout autour de lui comme ferait une souris prise au piège.

— Oh! c'est assez plaisanté, vraiment assez, dit Holmes avec une feinte douceur. Il n'y a pas moyen de vous en tirer, monsieur Windibank. Votre ruse est absolument percée à jour et vous m'avez fait un mauvais compliment en me disant qu'il était impossible de résoudre un problème aussi simple. C'est ça, asseyez-vous et causons sérieusement.

Notre homme, de plus en plus blême et couvert d'une sueur froide, se laissa tomber sur un fauteuil.

— Ce… ce n'est pas passible des tribunaux, balbutia-t-il.

— Je le crains, monsieur Windibank, mais, entre nous, c'est la supercherie la plus cruelle, la plus égoïste, la plus lâche que je connaisse. Laissez-moi maintenant vous raconter brièvement les faits et vous m'arrêterez si je me trompe.

Notre individu était enfoncé sur sa chaise, la tête penchée sur la poitrine; il semblait complètement atterré.

Holmes appuya ses pieds sur le manteau de la cheminée et les mains dans les poches selon l'habitude qui lui était familière, il commença un récit qu'il semblait plutôt adresser à lui-même qu'à l'assistance.

— Le personnage en question a épousé, uniquement pour son argent, une femme beaucoup plus âgée que lui et dont la fille contribuait, par sa petite fortune personnelle, à l'aisance de la maison. Les revenus de la jeune personne représentaient une somme considérable pour des gens de cette position; et sans cet appoint, ils se fussent assurément sentis gênés. Il fallait donc à tout prix que cet état de choses subsistât. Il était évident que la jeune fille, avec sa nature bonne et aimable, susceptible d'affections vives et même de passion, douée en plus de qualités physiques, se marierait avant peu et que, par son mariage, sa famille perdrait quatre mille livres de rente par an. Alors qu'imagine le beau-père pour y mettre obstacle? Il l'empêche de sortir et lui interdit de rechercher la société des gens de son âge. Mais il craint que ce système ne lui réussisse pas, car sa belle-fille lui résiste, fait valoir ses droits à l'indépendance et déclare un certain jour qu'elle est décidée à aller au bal. Qu'invente cette fois le beau-père? Une ruse qui fait plus d'honneur à son intelligence qu'à son cœur. Aidé de sa femme, qui devient sa complice, il se déguise, cache ses yeux sous des lunettes bleues, se grime avec une fausse moustache et d'épais favoris, transforme sa voix en un murmure insinuant et, profitant de la myopie de la jeune personne, il se présente comme Mr Hosmer Angel; il éloigne ainsi les prétendants et lui fait la cour pour son propre compte.

— Ce n'était qu'une plaisanterie au début, murmura notre visiteur; nous ne pouvions supposer qu'elle s'emballât à ce point.

— Assurément, mais il n'en est pas moins vrai que la jeune personne était très éprise et qu'elle n'a jamais soupçonné une trahison, persuadée qu'elle était que son beau-père était en France. Elle était visiblement flattée des assiduités dont elle était l'objet, et l'admiration non déguisée de sa mère en augmentait encore l'effet. Alors Mr Angel se risqua à venir chez la jeune personne, car il voulait, pour arriver à son but, pousser les choses aussi loin que possible. Ils se rencontrèrent souvent, et, finalement, se fiancèrent; c'était pour lui le moyen d'empêcher la jeune fille de chercher un autre prétendant. Cependant, cette ruse ne pouvait toujours durer et les soi-disant voyages en France du beau-père étaient embarrassants à expliquer. Il fallait donc à tout prix terminer l'affaire et cela d'une manière dramatique afin d'impressionner à tel point la fiancée qu'elle ne songeât pas de longtemps à se marier. Ceci explique le vœu de fidélité qu'il lui fit jurer sur la Bible et ses allusions à un événement pouvant se produire le matin même du mariage. Le but de James Windibank était que miss Sutherland fût liée de telle manière à Hosmer Angel, et qu'elle ignorât si bien son sort, que pendant dix ans elle ne voulût écouter aucune proposition de mariage. Il la mena donc jusqu'à l'église et comme la farce devait s'arrêter là, il disparut facilement en employant le vieux truc qui consiste à entrer dans un fiacre par une porte et à en sortir par l'autre. N'est-ce pas ainsi, monsieur Windibank, que les événements se sont passés?

Notre homme, en écoutant ce récit, avait recouvré quelque assurance et, lorsqu'il se leva pour répondre, une froide ironie se lisait sur son visage.

— C'est vrai ou pas vrai, monsieur Holmes, dit-il, mais peu importe, et puisque vous êtes si malin, vous n'ignorez pas que c'est vous et non pas moi qui transgressez la loi en ce moment. Je n'ai rien fait qui tombe sous le coup de cette loi, tandis que vous vous rendez coupable de voies de fait et de contrainte illégale, en maintenant cette porte fermée à clef.

— La loi, comme vous le dites fort bien, ne peut vous atteindre, dit Holmes, en ouvrant la porte, et cependant personne plus que vous ne mérite châtiment. Si la jeune personne que vous avez indignement traitée avait un frère ou un ami, il aurait raison de vous cravacher. Par Jupiter, continua-t-il en s'animant, à la vue du sourire railleur de son interlocuteur, cela ne rentre pas dans mes attributions, mais ma parole, j'ai là un fouet de chasse sous la main et je crois que je vais me payer une…

Il s'était avancé pour saisir le fouet, mais il n'en eut pas le temps.

Mr Windibank s'était esquivé et dégringolant l'escalier avait refermé derrière lui la lourde porte du vestibule. Par la fenêtre nous l'aperçûmes se sauvant à toutes jambes.

— Voilà un gredin qui a du toupet, dit Holmes gaîment, en retombant sur sa chaise. Cet individu n'en est qu'à son début dans la voie du crime et il ira jusqu'au bagne. En tout cas, cette affaire n'a pas été complètement dénuée d'intérêt.

— J'avoue que je ne suis pas bien votre raisonnement.

— Eh bien! je vais vous l'expliquer. J'étais dès le début, persuadé que ce Mr Hosmer Angel avait de fortes raisons pour agir d'une manière aussi bizarre, et il était pour moi clair jusqu'à l'évidence, que le beau-père était le seul individu devant tirer profit de l'aventure. Un autre détail qui me parut suggestif était que jamais le beau-père et le fiancé n'avaient apparu ensemble : l'un succédait à l'autre. Les lunettes bleues me semblèrent suspectes aussi bien que cette voix étrange et ces longs favoris. Je soupçonnai un déguisement ; et tous mes doutes se changèrent en conviction lorsque je constatai que la signature de Mr Angel était imprimée dans le but évident de masquer une écriture familière à la jeune personne. Vous voyez que tous ces faits isolés, ajoutés à d'autres moins importants que je fus à même de relever, tendaient au même but.

— Mais comment les avez-vous vérifiés ?…

— Puisque j'avais trouvé le coupable il était facile de corroborer les faits. Je savais quelle était la société qui employait cet homme. J'adressai au directeur le signalement inséré dans le journal, après en avoir éliminé tout ce qui pouvait être du déguisement comme les favoris, les lunettes et la voix, et en lui demandant si l'un de ses voyageurs répondait à cette description. Comme j'avais déjà remarqué les défectuosités de la machine à écrire, j'envoyai aussi un mot à Mr Windibank en le priant de vouloir bien passer chez moi. Comme je m'y attendais, sa réponse était imprimée et révélait les défauts qui pour insignifiants n'en étaient pas moins caractéristiques. Le même courrier m'apporta une lettre de Westhouse et Marbank, de Fenchurch Street, me disant que James Windibank répondait en tous points au signalement que j'avais envoyé. Voilà tout.

— Et miss Sutherland ?

— Si je lui dis la vérité, elle ne me croira pas. Vous devez vous rappeler le vieux proverbe persan : « Il y a autant de danger à enlever à la tigresse son petit qu'à la femme son illusion. » Hafiz raisonne aussi juste qu'Horace et connaît l'humanité aussi bien que lui.

TABLE DES MATIÈRES

Un Scandale en Bohême ..... 7
La Ligue des Rouquins ..... 23
Une Affaire d'Identité ..... 39
Le Mystère de Boscombe-Valley ..... 51
Les Cinq Pépins d'Orange ..... 67
L'Homme à la Lèvre Tordue ..... 79
L'Escarboucle Bleue ..... 95
La Bande Tachetée ..... 109
Le Pouce de l'Ingénieur ..... 125
L'Aristocrate Célibataire ..... 139
Le Diadème de Béryls ..... 153
Les Hêtres Rouges ..... 169

- Imprimé sur les presses des Éditions l'Escalier -
Papier de couverture : Awagami Bamboo 170 g.
Papier pages intérieures : Bouffant Olin Bulk 80 g.
Police : Goudy Old Style dans ses trois fontes principales.
Impression numérique laser pour les pages intérieures
et jet d'encre pour la couverture.
Reliure dos carré collé.

Dépôt légal : juin 2020

Sir A. Conan Doyle
(1859 - 1930)

Sidney Paget
(1860 - 1908)

Pour Sherlock Holmes elle restera toujours *la* femme. Il ne parle jamais d'elle autrement ; à ses yeux elle éclipse toutes les autres entièrement. Ne croyez pourtant pas qu'il ait eu de l'amour, voire même de l'affection pour Irène Adler. Tous les sentiments et celui-là en particulier sont contraires à son caractère froid, méthodique et admirablement équilibré. Holmes est bien la machine animée et observatrice la plus parfaite qu'on puisse rencontrer, mais dans la peau d'un amoureux, il se serait posté lui-même en porte-à-faux. Il ne m'a jamais parlé d'amour qu'avec un geste de mépris et un sourire railleur.

Éditions l'Escalier
Saint-Didier - Vaucluse - France
www.editions-lescalier.com

Couverture :
*D'après Les Hêtres Rouges* - Sidney Paget